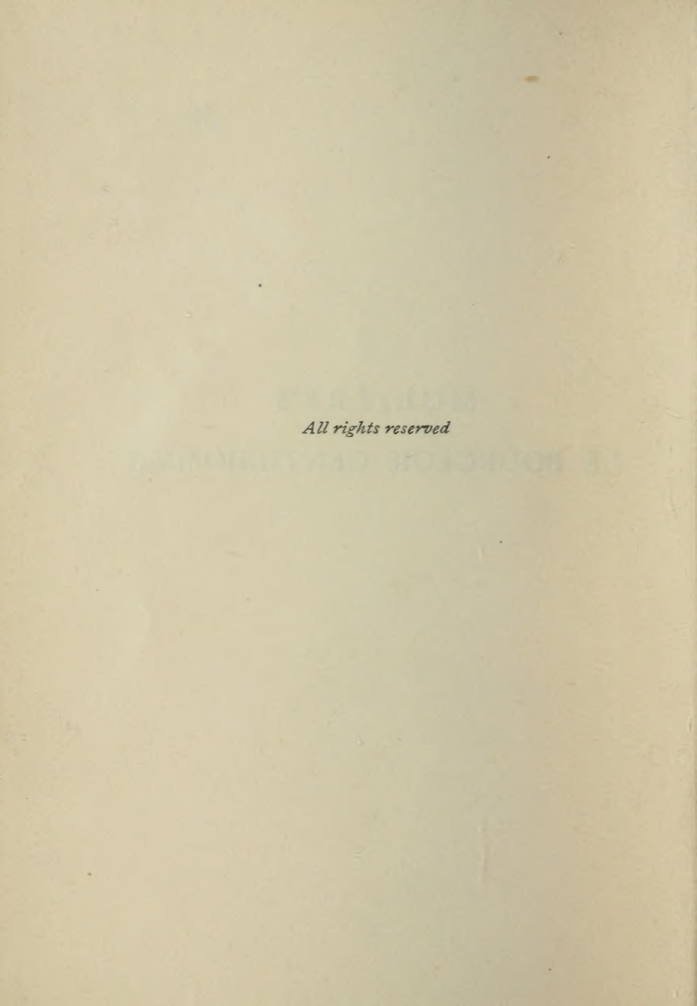
Hamilton

MOLIÈRE'S
LE BOURGEOIS GENTILHOMME



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

A Comedy-Ballet

BY

J. B. POQUELIN MOLIÈRE

WITH NOTES BY

FREDERIC SPENCER

J. M. DENT AND CO.
ALDINE HOUSE : LONDON
1900

Preface.

THE attractive form in which Molière's text is here presented by the publisher must serve as the editor's justification for adding yet another to the existing school editions of the *Bourgeois gentilhomme*. The notes, while dealing incidentally with not a few grammatical difficulties, are mainly intended to secure an adequate appreciation of the spirit of the text, and to foster a desire for the further study of Molière's work. An attempt has therefore been made to facilitate rapid reading by the suggestion of a suitable English rendering wherever the average boy or girl might either miss the author's point or find difficulty in reproducing it. Should the help thus afforded appear to some excessive, it may be pleaded that the remedy against the abuse of notes is ready to the hand of every teacher.

The difficulties of French grammar must indeed be overcome, and the art of intelligent translation acquired, by a process of more or less laborious training. But this training should be obtained elsewhere than in the masterpieces of literature. And when the *Bourgeois gentilhomme* is placed—as it very commonly is—in the hands of boys and girls who have read but little French previously, it becomes imperatively necessary to protect them against that distaste for good literature which is the frequent and not unnatural result of a too absorbing interest in the details of parsing and analysis. It is not here suggested that any teacher will fail to make the

Molière lesson interesting. But there are probably few who would not gladly be spared some part of the ungrateful preliminary task of recasting the spiritless phrases of a mechanical rendering. And all the dramatist's sporadic brilliance in the society of the class-room will avail but little if he prove a dull companion in the solitude of the study.

The editor would here record his great indebtedness to Professor W. Rhys Roberts and Mr. Charles Denat for many helpful suggestions received from them while the sheets of this edition were passing through the press.

University College of North Wales,
June 1900.



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

ACTEURS.

MONSIEUR JOURDAIN, *bourgeois.*
MADAME JOURDAIN, *sa femme.*
LUCILE, *fille de M. Jourdain.*
NICOLE, *servante.*
CLÉONTE, *amoureux de Lucile.*
COVIELLE, *valet de Cléonte.*
DORANTE, *comte, amant de Dorimène.*
DORIMÈNE, *marquise.*
MAÎTRE DE MUSIQUE.
ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE.
MAÎTRE À DANSER.
MAÎTRE D'ARMES.
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.
MAÎTRE TAILLEUR.
GARÇON TAILLEUR.
DEUX LAQUAIS.

Plusieurs Musiciens, Musiciennes, Joueurs d'instruments, Danseurs, Cuisiniers, Garçons Tailleurs, et autres personnages des intermèdes et du ballet.

La scène est à Paris.

Le Bourgeois Gentilhomme,

Comédie-Ballet.

L'OUVERTURE se fait par un grand assemblage d'instruments; et dans le milieu du théatre on voit un élève du Maitre de musique, qui compose sur une table un air que le Bourgeois a demandé pour une sérénade.

Acte Premier.

Scène I.

Maître de Musique, *Maître à Danser*, *trois Musiciens*, *deux Violons*, *quatre Danseurs.*

Maître de M., parlant à ses Musiciens. Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

Maître à D., parlant aux Danseurs. Et vous aussi, de ce côté.

Maître de M., à l'Élève. Est-ce fait?

L'Élève. Oui.

Maître de M. Voyons . . . Voilà qui est bien.

Maître à D. Est-ce quelque chose de nouveau?

Maître de M. Oui, c'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

Maître à D. Peut-on voir ce que c'est?

Maître de M. Vous l'allez entendre, avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

Maître à D. Nos occupations, à vous, et à moi, ne sont pas petites maintenant.

Maître de M. Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux; ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

Maître à D. Non pas entièrement; et je voudrais pour lui qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

Maître de M. Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

Maître à D. Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire ; les applaudissements me touchent ; et je tiens que, dans tous les beaux arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essuyer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes approbations vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

Maître de M. J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites. Mais cet encens ne fait pas vivre ; des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise : Il y faut mêler du

solide ; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnayées ; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

Maître à D. Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites ; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent ; et l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement.

Maître de M. Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

Maître à D. Assurément ; mais je n'en fais pas tout mon bonheur, et je voudrais qu'avec son bien, il eût encore quelque bon goût des choses.

Maître de M. Je le voudrais aussi, et c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne

moyen de nous faire connaître dans le monde; et il payera pour les autres ce que les autres loueront pour lui.

Maître à D. Le voilà qui vient.

Scène II.

Monsieur Jourdain, deux Laquais, Maître de Musique, Maître à Danser, Violons, Musiciens et Danseurs.

M. Jour. Hé bien, Messieurs? qu'est-ce? me ferez-vous voir votre petite drôlerie?

Maître à D. Comment? quelle petite drôlerie?

M. Jour. Eh la . . . comment appelez-vous cela? votre prologue ou dialogue de chansons et de danse.

Maître à D. Ah, ah!

Maître de M. Vous nous y voyez préparés.

M. Jour. Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité; et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

Maître de M. Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

M. Jour. Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

Maître à D. Tout ce qu'il vous plaira.

M. Jour. Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

Maître de M. Nous n'en doutons point.

M. Jour. Je me suis fait faire cette indienne-ci.

Maître à D. Elle est fort belle.

M. Jour. Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

Maître de M. Cela vous sied à merveille.

M. Jour. Laquais ! holà, mes deux laquais !

Premier Laquais. Que voulez-vous, Monsieur ?

M. Jour. Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. (*Aux deux Maîtres.*) Que dites-vous de mes livrées ?

Maître à D. Elles sont magnifiques.

M. Jour. (*Il entr'ouvre sa robe, et fait voir un haut-de-chausses étroit de velours rouge, et une camisole de velours vert, dont il est vêtu.*) Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

Maître de M. Il est galant.

M. Jour. Laquais !

Premier Laquais. Monsieur.

M. Jour. L'autre laquais !

Second Laquais. Monsieur.

M. Jour. Tenez ma robe. Me trouvez-vous bien comme cela ?

Maître à D. Fort bien. On ne peut pas mieux.

M. Jour. Voyons un peu votre affaire.

Maître de M. Je voudrais bien auparavant vous faire entendre un air qu'il vient de composer pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

M. Jour. Oui ; mais il ne fallait pas faire faire cela par un écolier ; et vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette besogne-là.

Maître de M. Il ne faut pas, Monsieur, que le nom d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en savent autant que les plus grands maîtres, et l'air est aussi beau qu'il s'en puisse faire. Écoutez seulement.

M. Jour. Donnez-moi ma robe pour mieux entendre . . . Attendez, je crois que je serai mieux sans robe . . . Non ; redonnez-la-moi, cela ira mieux.

Musicien, chantant.

Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême,
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont soumis :
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,
Hélas ! que pourriez-vous faire à vos ennemis ?

M. Jour. Cette chanson me semble un peu lugubre, elle endort, et je voudrais que vous la pussiez un peu ragaillardir par-ci, par-là.

Maître de M. Il faut, Monsieur, que l'air soit accommodé aux paroles.

M. Jour. On m'en apprit un tout à fait joli, il y a quelque temps. Attendez . . . La . . . comment est-ce qu'il dit ?

Maître à D. Par ma foi ! je ne sais.

M. Jour. Il y a du mouton dedans.

Maître à D. Du mouton ?

M. Jour. Oui. Ah !

(*Monsieur Jourdain chante.*)

Je croyais Jeanneton
Aussi douce que belle,
Je croyais Jeanneton
Plus douce qu'un mouton :
Hélas ! hélas ! elle est cent fois,

Mille fois plus cruelle,
Que n'est le tigre aux bois.

N'est-il pas joli ?

Maître de M. Le plus joli du monde.

Maître à D. Et vous le chantez bien.

M. Jour. C'est sans avoir appris la musique.

Maître de M. Vous devriez l'apprendre, Monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.

Maître à D. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.

M. Jour. Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique ?

Maître de M. Oui, Monsieur.

M. Jour. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel temps je pourrai prendre ; car, outre le Maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un Maître de philosophie, qui doit commencer ce matin.

Maître de M. La philosophie est quelque chose ; mais la musique, Monsieur, la musique . . .

Maître à D. La musique et la danse . . . La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

Maître de M. Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.

Maître à D. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

Maître de M. Sans la musique, un État ne peut subsister.

Maître à D. Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.

Maître de M. Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

Maître à D. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, et les manquements des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

M. Jour. Comment cela?

Maître de M. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes?

M. Jour. Cela est vrai.

Maître de M. Et si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle?

M. Jour. Vous avez raison.

Maître à D. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : ' Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire ' ?

M. Jour. Oui, on dit cela.

Maître à D. Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser ?

M. Jour. Cela est vrai, vous avez raison tous deux.

Maître à D. C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

M. Jour. Je comprends cela à cette heure.

Maître de M. Voulez-vous voir nos deux affaires ?

M. Jour. Oui.

Maître de M. Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la musique.

M. Jour. Fort bien.

Maître de M. Allons, avancez. Il faut vous figurer qu'ils sont habillés en bergers.

M. Jour. Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela partout.

Maître à D. Lorsqu'on a des personnes à faire parler en musique, il faut bien que, pour la vraisemblance, on donne dans la bergerie. Le chant a été de tout temps affecté aux bergers ; et il n'est guère naturel en dialogue que des princes ou des bourgeois chantent leurs passions.

M. Jour. Passe, passe. Voyons.

DIALOGUE EN MUSIQUE.

UNE MUSICIENNE ET DEUX MUSICIENS.

Un cœur, dans l'amoureux empire,
De mille soins est toujours agité :
On dit qu'avec plaisir on languit, on soupire ;
Mais, quoi qu'on puisse dire,
Il n'est rien de si doux que notre liberté.

PREMIER MUSICIEN.

Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs
Qui font vivre deux cœurs
Dans une même envie.
On ne peut être heureux sans amoureux désirs :
Ôtez l'amour de la vie,
Vous en ôtez les plaisirs.

SECOND MUSICIEN.

Il serait doux d'entrer sous l'amoureuse loi,
Si l'on trouvait en amour de la foi ;
Mais, hélas ! ô rigueur cruelle !
On ne voit point de bergère fidèle,
Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,
Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.

PREMIER MUSICIEN.

Aimable ardeur !

MUSICIENNE.

Franchise heureuse !

SECOND MUSICIEN.

Sexe trompeur !

PREMIER MUSICIEN.

Que tu m'es précieuse !

MUSICIENNE.

Que tu plais à mon cœur !

SECOND MUSICIEN.

Que tu me fais d'horreur !

PREMIER MUSICIEN.

Ah ! quitte pour aimer cette haine mortelle.

MUSICIENNE.

On peut, on peut te montrer
Une bergère fidèle.

SECOND MUSICIEN.

Hélas ! où la rencontrer ?

MUSICIENNE.

Pour défendre notre gloire,
Je te veux offrir mon cœur.

SECOND MUSICIEN.

Mais, Bergère, puis-je croire
Qu'il ne sera point trompeur ?

MUSICIENNE.

Voyons par expérience
Qui des deux aimera mieux.

SECOND MUSICIEN.

Qui manquera de constance,
Le puissent perdre les Dieux !

TOUS TROIS.

À des ardeurs si belles
Laissons-nous enflammer :
Ah ! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fidèles !

M. Jour. Est-ce tout ?

Maître de M. Oui.

M. Jour. Je trouve cela bien troussé, et il y a là dedans de petits dictons assez jolis.

Maître à D. Voici, pour mon affaire, un petit esssai des plus beaux mouvements et des plus belles attitudes dont une danse puisse être variée.

M. Jour. Sont-ce encore des bergers ?

Maître à D. C'est ce qu'il vous plaira. Allons.

Quatre Danseurs exécutent tous les mouvements différents et toutes les sortes de pas que le Maître à danser leur commande ; et cette danse fait le premier intermède.

Acte Deuxième.

Scène I.

Monsieur Jourdain, Maître de Musique, Maître à Danser, Laquais.

M. Jour. Voilà qui n'est point sot, et ces gens-là se trémoussent bien.

Maître de M. Lorsque la danse sera mêlée avec la musique, cela fera plus d'effet encore, et vous verrez quelque chose de galant dans le petit ballet que nous avons ajusté pour vous.

M. Jour. C'est pour tantôt au moins; et la personne pour qui j'ai fait faire tout cela, me doit faire l'honneur de venir dîner céans.

Maître à D. Tout est prêt.

Maître de M. Au reste, Monsieur, ce n'est pas assez: il faut qu'une personne comme vous, qui êtes magnifique, et qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un concert de musique chez soi tous les mercredis ou tous les jeudis.

M. Jour. Est-ce que les gens de qualité en ont?

Maître de M. Oui, Monsieur.

M. Jour. J'en aurai donc. Cela sera-t-il beau ?

Maître de M. Sans doute. Il vous faudra trois voix : un dessus, une haute-contre, et une basse, qui seront accompagnées d'une basse de viole, d'un théorbe, et d'un clavecin pour les basses continues, avec deux dessus de violon pour jouer les ritornelles.

M. Jour. Il y faudra mettre aussi une trompette marine. La trompette marine est un instrument qui me plaît, et qui est harmonieux.

Maître de M. Laissez-nous gouverner les choses.

M. Jour. Au moins n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des musiciens, pour chanter à table.

Maître de M. Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

M. Jour. Mais surtout, que le ballet soit beau.

Maître de M. Vous en serez content, et, entre autres choses, de certains menuets que vous y verrez.

M. Jour. Ah ! les menuets sont ma danse, et je veux que vous me les voyiez danser. Allons, mon maître.

Maître à D. Un chapeau, Monsieur, s'il vous plaît. La, la, la ; La, la, la, la, la, la ; La, la, la, *bis* ; La, la, la ; La, la. En cadence, s'il vous

plaît. La, la, la, la. La jambe droite. La, la, la. Ne remuez point tant les épaules. La, la, la, la, la; La, la, la, la, la. Vos deux bras sont estropiés. La, la, la, la, la. Haussez la tête. Tournez la pointe du pied en dehors. La, la, la. Dressez votre corps.

M. Jour. Euh?

Maître de M. Voilà qui est le mieux du monde.

M. Jour. À propos. Apprenez-moi comme il faut faire une révérence pour saluer une marquise: j'en aurai besoin tantôt.

Maître à D. Une révérence pour saluer une marquise?

M. Jour. Oui: une marquise qui s'appelle Dorimène.

Maître à D. Donnez-moi la main.

M. Jour. Non. Vous n'avez qu'à faire: je le retiendrai bien.

Maître à D. Si vous voulez la saluer avec beaucoup de respect, il faut faire d'abord une révérence en arrière, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, et à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux.

M. Jour. Faites un peu. Bon.

Premier Laquais. Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.

M. Jour. Dis-lui qu'il entre ici pour me donner leçon. Je veux que vous me voyiez faire.

Scène II.

Maître d'Armes, Maître de Musique, Maître à Danser, Monsieur Jourdain, deux Laquais.

Maître d'A., après lui avoir mis le fleuret à la main. Allons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus quartée. La tête droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Un saut en arrière. Quand vous portez la botte, Monsieur, il faut que l'épée parte la

première, et que le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, touchez-moi l'épée de tierce, et achevez de même. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez. Un saut en arrière. En garde, Monsieur, en garde.

(*Le Maître d'armes lui pousse deux ou trois bottes, en lui disant : ' En garde.'*)

M. Jour. Euh ?

Maître de M. Vous faites des merveilles.

Maître d'A. Je vous l'ai déjà dit, tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses, à donner, et à ne point recevoir ; et comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez, si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps : ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet ou en dedans, ou en dehors.

M. Jour. De cette façon donc, un homme, sans avoir du cœur, est sûr de tuer son homme, et de n'être point tué.

Maître d'A. Sans doute. N'en vîtes-vous pas la démonstration ?

M. Jour. Oui.

Maître d'A. Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération nous autres nous devons être dans un État, et combien la science des armes l'emporte hautement sur toutes les autres sciences inutiles, comme la danse, la musique, la . . .

Maître à D. Tout beau, Monsieur le tireur d'armes: ne parlez de la danse qu'avec respect.

Maître de M. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique.

Maître d'A. Vous êtes de plaisantes gens, de vouloir comparer vos sciences à la mienne!

Maître de M. Voyez un peu l'homme d'importance!

Maître à D. Voilà un plaisant animal, avec son plastron!

Maître d'A. Mon petit maître à danser, je vous ferais danser comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferais chanter de la belle manière.

Maître à D. Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

M. Jour., au Maître à danser. Êtes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la

quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative ?

Maître à D. Je me moque de sa raison démonstrative, et de sa tierce et de sa quarte.

M. Jour. Tout doux, vous dis-je.

Maître d'A. Comment ? petit impertinent.

M. Jour. Eh ! mon Maître d'armes.

Maître à D. Comment ? grand cheval de carrosse.

M. Jour. Eh ! mon Maître à danser.

Maître d'A. Si je me jette sur vous . . .

M. Jour. Doucement.

Maître à D. Si je mets sur vous la main . . .

M. Jour. Tout beau.

Maître d'A. Je vous étrillerai d'un air . . .

M. Jour. De grâce !

Maître à D. Je vous rosserai d'une manière . . .

M. Jour. Je vous prie.

Maître de M. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.

M. Jour. Mon Dieu ! arrêtez-vous.

Scène III.

Maître de Philosophie, Maître de Musique, Maître à Danser, Maître d'Armes, Monsieur Jourdain, Laquais.

M. Jour. Holà, Monsieur le Philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.

Maître de Ph. Qu'est-ce donc ? qu'y a-t-il, Messieurs ?

M. Jour. Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures, et vouloir en venir aux mains.

Maître de Ph. Hé quoi ? Messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? et n'avez-vous point lu le docte traité que Sénèque a composé de la colère ? Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une béte féroce ? et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements ?

Maître à D. Comment, Monsieur, il vient nous dire des injures à tous deux, en méprisant la danse que j'exerce, et la musique dont il fait profession ?

Maître de Ph. Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire ; et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

Maître d'A. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne.

Maître de Ph. Faut-il que cela vous émeuve ? Ce n'est pas de vaine gloire et de condition que les hommes doivent disputer entre eux ; et ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse et la vertu.

Maître à D. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

Maître de M. Et moi, que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

Maître d'A. Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer des armes est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences.

Maître de Ph. Et que sera donc la philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinents de parler devant moi avec cette arrogance, et de donner impudemment le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du

nom d'art, et qui ne peuvent être comprises que sous le nom de métier misérable de gladiateur, de chanteur, et de baladin !

Maître d'A. Allez, philosophe de chien.

Maître de M. Allez, bélître de pédant.

Maître à D. Allez, cuistre fieffé.

Maître de Ph. Comment ? marauds que vous êtes . . .

(*Le Philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent de coups, et sortent en se battant.*)

M. Jour. Monsieur le Philosophe.

Maître de Ph. Infâmes ! coquins ! insolents !

M. Jour. Monsieur le Philosophe.

Maître d'A. La peste l'animal !

M. Jour. Messieurs.

Maître de Ph. Impudents !

M. Jour. Monsieur le Philosophe.

Maître à D. Diantre soit de l'âne bâté !

M. Jour. Messieurs.

Maître de Ph. Scélérats !

M. Jour. Monsieur le Philosophe.

Maître de M. Au diable l'impertinent !

M. Jour. Messieurs.

Maître de Ph. Fripons ! gueux ! traîtres ! imposteurs ! (*Ils sortent.*)

M. Jour. Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe. Oh! battez-vous tant qu'il vous plaira: je n'y saurais que faire, et je n'irai pas gâter ma robe pour vous séparer. Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux, pour recevoir quelque coup qui me ferait mal.

Scène IV.

Maître de Philosophie, Monsieur Jourdain.

Maître de Ph., en raccommodant son collet. Venons à notre leçon.

M. Jour. Ah! Monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.

Maître de Ph. Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses, et je vais composer contre eux une satire du style de Juvénal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre?

M. Jour. Tout ce que je pourrai, car j'ai toutes les envies du monde d'être savant; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas

fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

Maître de Ph. Ce sentiment est raisonnable : *Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago.* Vous entendez cela, et vous savez le latin sans doute.

M. Jour. Oui, mais faites comme si je ne le savais pas : expliquez-moi ce que cela veut dire.

Maître de Ph. Cela veut dire que *Sans la science, la vie est presque une image de la mort.*

M. Jour. Ce latin-là a raison.

Maître de Ph. N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences ?

M. Jour. Oh ! oui, je sais lire et écrire.

Maître de Ph. Par où vous plaît-il que nous commencions ? Voulez-vous que je vous apprenne la logique ?

M. Jour. Qu'est-ce que c'est que cette logique ?

Maître de Ph. C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. Jour. Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit ?

Maître de Ph. La première, la seconde, et la troisième. La première est de bien concevoir par le moyen des universaux. La seconde, de

bien juger par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence par le moyen des figures *Barbara*, *Celarent*, *Darii*, *Ferio*, *Baralipton*, etc.

M. Jour. Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

Maître de Ph. Voulez-vous apprendre la morale ?

M. Jour. La morale ?

Maître de Ph. Oui.

M. Jour. Qu'est-ce qu'elle dit cette morale ?

Maître de Ph. Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et . . .

M. Jour. Non, laissons cela. Je suis bilieux comme tous les diables ; et il n'y a morale qui tienne, je me veux mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.

Maître de Ph. Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?

M. Jour. Qu'est-ce qu'elle chante cette physique ?

Maître de Ph. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles, et les propriétés du corps ; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des

pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volants, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. Jour. Il y a trop de tintamarre là dedans, trop de brouillamini.

Maître de Ph. Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. Jour. Apprenez-moi l'orthographe.

Maître de Ph. Très-volontiers.

M. Jour. Après vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

Maître de Ph. Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font

que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

M. Jour. J'entends tout cela.

Maître de Ph. La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

M. Jour. A, A. Oui.

Maître de Ph. La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. Jour. A, E, A, E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau !

Maître de Ph. Et la voix I en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. Jour. A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

Maître de Ph. La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

M. Jour. O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

Maître de Ph. L'ouverture de la bouche fait juste-

ment comme un petit rond qui représente un O.

M. Jour. O, O, O. Vous avez raison, O. Ah! la belle chose, que de savoir quelque chose!

Maître de Ph. La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait: U.

M. Jour. U, U. Il n'y a rien de plus véritable: U.

Maître de Ph. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue: d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que: U.

M. Jour. U, U. Cela est vrai. Ah! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela?

Maître de Ph. Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. Jour. Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci?

Maître de Ph. Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut: Da.

M. Jour. DA, DA. Oui. Ah! les belles choses! les belles choses!

Maître de Ph. L'F en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous: FA.

M. Jour. FA, FA. C'est la vérité. Ah! mon père et ma mère, que je vous veux de mal!

Maître de Ph. Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement: RRA.

M. Jour. R, R, RA; R, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah! l'habile homme que vous êtes! et que j'ai perdu de temps! R, R, R, RA.

Maître de Ph. Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. Jour. Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

Maître de Ph. Fort bien.

M. Jour. Cela sera galant, oui?

Maître de Ph. Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

M. Jour. Non, non, point de vers.

Maître de Ph. Vous ne voulez que de la prose ?

M. Jour. Non, je ne veux ni prose ni vers.

Maître de Ph. Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. Jour. Pourquoi ?

Maître de Ph. Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose, ou les vers.

M. Jour. Il n'y a que la prose ou les vers ?

Maître de Ph. Non, Monsieur : tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. Jour. Et comme l'on parle qu'est-ce que c'est donc que cela ?

Maître de Ph. De la prose.

M. Jour. Quoi ? quand je dis : 'Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit,' c'est de la prose ?

Maître de Ph. Oui, Monsieur.

M. Jour. Par ma foi ! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir

appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ;* mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

Maître de Ph. Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un . . .

M. Jour. Non, non, non, je ne veux point tout cela ; je ne veux que ce que je vous ai dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

Maître de Ph. Il faut bien étendre un peu la chose.

M. Jour. Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet ; mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

Maître de Ph. On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.* Ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux.* Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour*

me font, belle Marquise, mourir. Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font.* Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour.*

M. Jour. Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

Maître de Ph. Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. Jour. Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, et vous prie de venir demain de bonne heure.

Maître de Ph. Je n'y manquerai pas.

M. Jour. Comment ? mon habit n'est point encore arrivé ?

Second Laquais. Non, Monsieur.

M. Jour. Ce maudit tailleur me fait bien attendre pour un jour où j'ai tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur ! Au diable le tailleur ! La peste étouffe le tailleur ! Si je le tenais maintenant, ce tailleur détestable, ce chien de tailleur-là, ce traître de tailleur, je . . .

Scène V.

Monsieur Jourdain, Maître Tailleur, Garçon Tailleur (portant l'habit de M. Jourdain), Laquais.

M. Jour. Ah vous voilà ! je m'allais mettre en colère contre vous.

Maître T. Je n'ai pas pu venir plus tôt, et j'ai mis vingt garçons après votre habit.

M. Jour. Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre, et il y a déjà deux mailles de rompues.

Maître T. Ils ne s'élargiront que trop.

M. Jour. Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers qui me blessent furieusement.

Maître T. Point du tout, Monsieur.

M. Jour. Comment, point du tout ?

Maître T. Non, ils ne vous blessent point.

M. Jour. Je vous dis qu'ils me blessent, moi.

Maître T. Vous vous imaginez cela.

M. Jour. Je me l'imagine, parce que je le sens. Voyez la belle raison !

Maître T. Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti. C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir ; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

M. Jour. Qu'est-ce que c'est que ceci ? vous avez mis les fleurs en enbas.

Maître T. Vous ne m'aviez pas dit que vous les vouliez en enhaut.

M. Jour. Est-ce qu'il faut dire cela ?

Maître T. Oui, vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.

M. Jour. Les personnes de qualité portent les fleurs en enbas ?

Maître T. Oui, Monsieur.

M. Jour. Oh ! voilà qui est donc bien.

Maître T. Si vous voulez, je les mettrai en enhaut.

M. Jour. Non, non.

Maître T. Vous n'avez qu'à dire.

M. Jour. Non, vous dis-je ; vous avez bien fait. Croyez-vous que l'habit m'aille bien ?

Maître T. Belle demande ! Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai chez moi un garçon qui, pour

monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde; et un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre temps.

M. Jour. La perruque, et les plumes sont-elles comme il faut.

Maître T. Tout est bien.

M. Jour., en regardant l'habit du tailleur. Ah, ah! Monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnais bien.

Maître T. C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

M. Jour. Oui, mais il ne fallait pas le lever avec le mien.

Maître T. Voulez-vous mettre votre habit?

M. Jour. Oui, donnez-moi.

Maître T. Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence, et ces sortes d'habits se mettent avec cérémonie. Holà! entrez, vous autres. Mettez cet habit à Monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité.

(*Quatre Garçons tailleurs entrent, dont deux lui arrachent le haut-de-chausses de ses exercices, et*

deux autres la camisole ; puis ils lui mettent son habit neuf ; et M. Jourdain se promène entre eux, et leur montre son habit, pour voir s'il est bien. Le tout à la cadence de toute la symphonie.)

Garçon T. Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

M. Jour. Comment m'appelez-vous ?

Garçon T. Mon gentilhomme.

M. Jour. 'Mon gentilhomme'! Voilà ce que c'est de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point : 'Mon gentilhomme'. Tenez, voilà pour 'Mon gentilhomme'.

Garçon T. Monseigneur, nous vous sommes bien obligés.

M. Jour. 'Monseigneur', oh, oh ! 'Monseigneur'! Attendez, mon ami : 'Monseigneur' mérite quelque chose, et ce n'est pas une petite parole que 'Monseigneur'. Tenez, voilà ce que Monseigneur vous donne.

Garçon T. Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de Votre Grandeur.

M. Jour. 'Votre Grandeur'! Oh, oh, oh ! Attendez, ne vous en allez pas. À moi 'Votre

Grandeur' ! Ma foi, s'il va jusqu'à l'Altesse, il aura toute la bourse. Tenez, voilà pour Ma Grandeur.

Garçon T. Monseigneur, nous la remercions très-humblement de ses libéralités.

M. Jour. Il a bien fait : je lui allais tout donner.

(*Les quatre Garçons tailleurs se réjouissent par une danse, qui fait le second intermède.*)

Acte Troisième.

Scène I.

Monsieur Jourdain, Laquais.

M. Jour. Suivez-moi, que j'aille un peu montrer mon habit par la ville ; surtout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voie bien que vous êtes à moi.

Laquais. Oui, Monsieur.

M. Jour. Appelez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres. Ne bougez, la voilà.

Scène II.

Nicole, Monsieur Jourdain, Laquais.

M. Jour. Nicole !

Ni. Plaît-il ?

M. Jour. Écoutez.

Ni. Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jour. Qu'as-tu à rire ?

Ni. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jour. Que veut dire cette coquine-là ?

Ni. Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti ! Hi, hi, hi.

M Jour. Comment donc ?

Ni. Ah, ah ! mon Dieu ! Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jour. Quelle friponne est-ce là ? Te moques-tu de moi ?

Ni. Nenni, Monsieur, j'en serais bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jour. Je te baillerai sur le nez, si tu ris davantage.

Ni. Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi. hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jour. Tu ne t'arrêteras pas ?

Ni. Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi.

M. Jour. Mais voyez quelle insolence.

Ni. Vous êtes tout à fait drôle comme cela. Hi, hi.

M. Jour. Je te . . .

Ni. Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.

M. Jour. Tiens, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui se soit jamais donné.

Ni. Hé bien, Monsieur, voilà qui est fait, je ne rirai plus.

M. Jour. Prends-y bien garde. Il faut que pour tantôt tu nettoies . . .

Ni. Hi, hi.

M. Jour. Que tu nettoies comme il faut . . .

Ni. Hi, hi.

M. Jour. Il faut, dis-je, que tu nettoies la salle, et . . .

Ni. Hi, hi.

M. Jour. Encore !

Ni. Tenez, Monsieur, battez-moi plutôt et me laissez rire tout mon soûl, cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jour. J'enrage.

Ni. De grâce, Monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.

M. Jour. Si je te prends . . .

Ni. Monsieur, eur, je crèverai, ai, si je ne ris. Hi, hi, hi.

M. Jour. Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là ? qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres ?

Ni. Que voulez-vous que je fasse, Monsieur ?

M. Jour. Que tu songes, coquine, à préparer ma maison pour la compagnie qui doit venir tantôt.

Ni. Ah, par ma foi ! je n'ai plus envie de rire ; et toutes vos compagnies font tant de désordre céans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

M. Jour. Ne dois-je point pour toi fermer ma porte à tout le monde ?

Ni. Vous devriez au moins la fermer à certaines gens.

Scène III.

Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Nicole, Laquais.

Mme. Jour. Ah, ah ! voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là ? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte ? et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous ?

M. Jour. Il n'y a que des sots et des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

Mme. Jour. Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

M. Jour. Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît ?

Mme. Jour. Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

Ni. Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre, avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville, pour l'apporter ici ; et la pauvre Françoise est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos biaux maîtres viennent crotter régulièrement tous les jours.

M. Jour. Ouais, notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.

Mme. Jour. Nicole a raison, et son sens est meilleur que le vôtre. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez faire d'un maître à danser à l'âge que vous avez.

Ni. Et d'un grand maître tireur d'armes, qui vient,

avec ses battements de pied, ébranler toute la maison, et nous déraciner tous les carriaux de notre salle ?

M. Jour. Taisez-vous, ma servante et ma femme.

Mme. Jour. Est-ce que vous voulez apprendre à danser pour quand vous n'aurez plus de jambes ?

Ni. Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un ?

M. Jour. Taisez-vous, vous dis-je : vous êtes des ignorantes l'une et l'autre, et vous ne savez pas les prérogatives de tout cela.

Mme. Jour. Vous devriez bien plutôt songer à marier votre fille, qui est en âge d'être pourvue.

M. Jour. Je songerai à marier ma fille quand il se présentera un parti pour elle ; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

Ni. J'ai encore ouï dire, Madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage, un maître de philosophie.

M. Jour. Fort bien : je veux avoir de l'esprit, et savoir raisonner des choses parmi les honnêtes gens.

Mme. Jour. N'irez-vous point l'un de ces jours au collège vous faire donner le fouet, à votre âge ?

M. Jour. Pourquoi non ? Plût à Dieu l'avoir tout

à l'heure, le fouet, devant tout le monde, et savoir ce qu'on apprend au collège !

Ni. Oui, ma foi ! cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.

M. Jour. Sans doute.

Mme. Jour. Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison !

M. Jour. Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes, et j'ai honte de votre ignorance. Par exemple, savez-vous, vous, ce que c'est que vous dites à cette heure ?

Mme. Jour. Oui, je sais que ce que je dis est fort bien dit, et que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

M. Jour. Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites ici ?

Mme. Jour. Ce sont des paroles bien sensées, et votre conduite ne l'est guère.

M. Jour. Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande : ce que je parle avec vous, ce que je vous dis à cette heure, qu'est-ce que c'est ?

Mme. Jour. Des chansons.

M. Jour. Hé non ! ce n'est pas cela. Ce que nous

disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure ?

Mme. Jour. Hé bien ?

M. Jour. Comment est-ce que cela s'appelle ?

Mme. Jour. Cela s'appelle comme on veut l'appeler.

M. Jour. C'est de la prose, ignorante.

Mme. Jour. De la prose ?

M. Jour. Oui, de la prose. Tout ce qui est prose, n'est point vers ; et tout ce qui n'est point vers, n'est point prose. Heu, voilà ce que c'est d'étudier. Et toi, sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U ?

Ni. Comment ?

M. Jour. Oui. Qu'est-ce que tu fais quand tu dis un U ?

Ni. Quoi ?

M. Jour. Dis un peu, U, pour voir.

Ni. Hé bien, U.

M. Jour. Qu'est-ce que tu fais ?

Ni. Je dis, U.

M. Jour. Oui ; mais quand tu dis, U, qu'est-ce que tu fais ?

Ni. Je fais ce que vous me dites.

M. Jour. Ô l'étrange chose que d'avoir affaire à

des bêtes ! Tu allonges les lèvres en dehors, et approches la machoire d'en haut de celle d'en bas : U, vois-tu ? U. Je fais la moue : U.

Ni. Oui, cela est biau.

Mme. Jour. Voilà qui est admirable.

M. Jour. C'est bien autre chose, si vous aviez vu O, et DA, DA, et FA, FA.

Mme. Jour. Qu'est-ce que c'est donc que tout ce galimatias-là ?

Ni. De quoi est-ce que tout cela guérit ?

M. Jour. J'enrage quand je vois des femmes ignorantes.

Mme. Jour. Allez, vous devriez envoyer promener tous ces gens-là, avec leurs fariboles.

Ni. Et surtout ce grand escogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

M. Jour. Ouais, ce maître d'armes vous tient fort au cœur. Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. (*Il fait apporter les fleurets, et en donne un à Nicole.*) Tiens. Raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela, et quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué ; et cela n'est-il pas beau, d'être assuré de son

fait, quand on se bat contre quelqu'un? Là, pousse-moi un peu pour voir.

Ni. Hé bien, quoi?

(*Nicole lui pousse plusieurs coups.*)

M. Jour. Tout beau, holà, oh! doucement. Diantre soit la coquine!

Ni. Vous me dites de pousser.

M. Jour. Oui; mais tu me pousses en tierce, avant que de pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare.

Mme. Jour. Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies, et cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse.

M. Jour. Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement, et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

Mme. Jour. Çamon vraiment! il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles, et vous avez bien opéré avec ce beau monsieur le comte dont vous vous êtes embéguiné.

M. Jour. Paix! Songez à ce que vous dites. Savez-vous bien, ma femme, que vous ne savez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de lui? C'est une personne d'importance plus

que vous ne pensez, un seigneur que l'on considère à la cour, et qui parle au Roi tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout à fait honorable, que l'on voie venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m'appelle son cher ami, et me traite comme si j'étais son égal ? Il a pour moi des bontés qu'on ne devinerait jamais ; et, devant tout le monde, il me fait des caresses dont je suis moi-même confus.

Mme. Jour. Oui, il a des bontés pour vous, et vous fait des caresses ; mais il vous emprunte votre argent.

M. Jour. Hé bien ! ne m'est-ce pas de l'honneur, de prêter de l'argent à un homme de cette condition-là ? et puis-je faire moins pour un seigneur qui m'appelle son cher ami ?

Mme. Jour. Et ce seigneur que fait-il pour vous ?

M. Jour. Des choses dont on serait étonné, si on les savait.

Mme. Jour. Et quoi ?

M. Jour. Baste, je ne puis pas m'expliquer. Il suffit que si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien, et avant qu'il soit peu.

Mme. Jour. Oui, attendez-vous à cela.

M. Jour. Assurément : ne me l'a-t-il pas dit ?

Mme. Jour. Oui, oui : il ne manquera pas d'y faillir.

M. Jour. Il m'a juré sa foi de gentilhomme.

Mme. Jour. Chansons.

M. Jour. Ouais, vous êtes bien obstinée, ma femme. Je vous dis qu'il me tiendra parole, j'en suis sûr.

Mme. Jour. Et moi, je suis sûre que non, et que toutes les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjôler.

M. Jour. Taisez-vous : le voici.

Mme. Jour. Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt ; et il me semble que j'ai dîné quand je le vois.

M. Jour. Taisez-vous, vous dis-je.

Scène IV.

Dorante, Monsieur Jourdain, Madame Jourdain, Nicole.

Do. Mon cher ami, Monsieur Jourdain, comment vous portez-vous ?

M. Jour. Fort bien, Monsieur, pour vous rendre mes petits services.

Do. Et Madame Jourdain que voilà, comment se porte-t-elle ?

Mme. Jour. Madame Jourdain se porte comme elle peut.

Do. Comment, Monsieur Jourdain ? vous voilà le plus propre du monde !

M. Jour. Vous voyez.

Do. Vous avez tout à fait bon air avec cet habit, et nous n'avons point de jeunes gens à la cour qui soient mieux faits que vous.

M. Jour. Hai, hai.

Mme. Jour. Il le gratte par où il se démange.

Do. Tournez-vous. Cela est tout à fait galant.

Mme. Jour. Oui, aussi sot par derrière que par devant.

Do. Ma foi ! Monsieur Jourdain, j'avais une impatience étrange de vous voir. Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, et je parlais de vous encore ce matin dans la chambre du Roi.

M. Jour. Vous me faites beaucoup d'honneur, Monsieur. (*À Madame Jourdain.*) Dans la chambre du Roi !

Do. Allons, mettez . . .

M. Jour. Monsieur, je sais le respect que je vous dois.

Do. Mon Dieu ! mettez : point de cérémonie entre nous, je vous prie.

M. Jour. Monsieur . . .

Do. Mettez, vous dis-je, Monsieur Jourdain : vous êtes mon ami.

M. Jour. Monsieur, je suis votre serviteur.

Do. Je ne me couvrirai point, si vous ne vous couvrez.

M. Jour. J'aime mieux être incivil qu'importun.

Do. Je suis votre débiteur, comme vous le savez.

Mme. Jour. Oui, nous ne le savons que trop.

Do. Vous m'avez généreusement prêté de l'argent en plusieurs occasions, et vous m'avez obligé de la meilleure grâce du monde, assurément.

M. Jour. Monsieur, vous vous moquez.

Do. Mais je sais rendre ce qu'on me prête, et reconnaître les plaisirs qu'on me fait.

M. Jour. Je n'en doute point, monsieur.

Do. Je veux sortir d'affaire avec vous, et je viens ici pour faire nos comptes ensemble.

M. Jour. Hé bien ! vous voyez votre impertinence, ma femme.

Do. Je suis homme qui aime à m'acquitter le plus tôt que je puis.

M. Jour. Je vous le disais bien.

Do. Voyons un peu ce que je vous dois.

M. Jour. Vous voilà, avec vos soupçons ridicules.

Do. Vous souvenez-vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté ?

M. Jour. Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire. Le voici. Donné à vous une fois deux cents louis.

Do. Cela est vrai.

M. Jour. Une autre fois, six-vingts.

Do. Oui.

M. Jour. Et une autre fois, cent quarante.

Do. Vous avez raison.

M. Jour. Ces trois articles font quatre cent soixante louis, qui valent cinq mille soixante livres.

Do. Le compte est fort bon. Cinq mille soixante livres.

M. Jour. Mille huit cent trente-deux livres à votre plumassier.

Do. Justement.

M. Jour. Deux mille sept cent quatre-vingts livres à votre tailleur.

Do. Il est vrai.

M. Jour. Quatre mille trois cent septante-neuf livres douze sols huit deniers à votre marchand.

Do. Fort bien. Douze sols huit deniers : le compte est juste.

M. Jour. Et mille sept cent quarante-huit livres sept sols quatre deniers à votre sellier.

Do. Tout cela est véritable. Qu'est-ce que cela fait ?

M. Jour. Somme totale, quinze mille huit cents livres.

Do. Somme totale est juste : quinze mille huit cents livres. Mettez encore deux cents pistoles que vous m'allez donner, cela fera justement dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour.

Mme. Jour. Hé bien ! ne l'avais-je pas bien deviné ?

M. Jour. Paix !

Do. Cela vous incommodera-t-il, de me donner ce que je vous dis ?

M. Jour. Eh non !

Mme. Jour. Cet homme-là fait de vous une vache à lait.

M. Jour. Taisez-vous.

Do. Si cela vous incommode, j'en irai chercher ailleurs.

M. Jour. Non, Monsieur.

Mme. Jour. Il ne sera pas content, qu'il ne vous ait ruiné.

M. Jour. Taisez-vous, vous dis-je.

Do. Vous n'avez qu'à me dire si cela vous embarrasse.

M. Jour. Point, Monsieur.

Mme. Jour. C'est un vrai enjôleux.

M. Jour. Taisez-vous donc.

Mme. Jour. Il vous sucera jusqu'au dernier sou.

M. Jour. Vous tairez-vous ?

Do. J'ai force gens qui m'en prêteraient avec joie ; mais comme vous êtes mon meilleur ami, j'ai cru que je vous ferais tort si j'en demandais à quelque autre.

M. Jour. C'est trop d'honneur, Monsieur, que vous me faites. Je vais querir votre affaire.

Mme. Jour. Quoi ? vous allez encore lui donner cela ?

M. Jour. Que faire ? voulez-vous que je refuse un homme de cette condition-là, qui a parlé de moi ce matin dans la chambre du Roi ?

Mme. Jour. Allez, vous êtes une vraie dupe.

Scène V.

Dorante, Madame Jourdain, Nicole.

Do. Vous me semblez toute mélancolique : qu'avez-vous, Madame Jourdain ?

Mme. Jour. J'ai la tête plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée.

Do. Mademoiselle votre fille, où est-elle, que je ne la vois point ?

Mme. Jour. Mademoiselle ma fille est bien où elle est.

Do. Comment se porte-t-elle ?

Mme. Jour. Elle se porte sur ses deux jambes.

Do. Ne voulez-vous point un de ces jours venir voir, avec elle, le ballet et la comédie que l'on fait chez le Roi ?

Mme. Jour. Oui, vraiment, nous avons fort envie de rire, fort envie de rire nous avons.

Do. Je pense, Madame Jourdain, que vous avez eu bien des amants dans votre jeune âge, belle et d'agréable humeur comme vous étiez.

Mme. Jour. Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite, et la tête lui grouille-t-elle déjà ?

Do. Ah, ma foi ! Madame Jourdain, je vous demande pardon. Je ne songeais pas que vous êtes jeune, et je rêve le plus souvent. Je vous prie d'excuser mon impertinence.

Scène VI.

Monsieur Jourdain, Madame Jourdain,
Dorante, Nicole.

M. Jour. Voilà deux cents louis bien comptés.

Do. Je vous assure, Monsieur Jourdain, que je suis tout à vous, et que je brûle de vous rendre un service à la cour.

M. Jour. Je vous suis trop obligé.

Do. Si Madame Jourdain veut voir le divertissement royal, je lui ferai donner les meilleures places de la salle.

Mme. Jour. Madame Jourdain vous baise les mains.

Do., bas, à M. Jour. Notre belle marquise, comme je vous ai mandé par mon billet, viendra tantôt ici pour le ballet et le repas, et je l'ai fait consentir enfin au cadeau que vous lui voulez donner.

M. Jour. Tirons-nous un peu plus loin, pour cause.

Do. Il y a huit jours que je ne vous ai vu, et je ne

vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part ; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule, et ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'est résolue à l'accepter.

M. Jour. Comment l'a-t-elle trouvé ?

Do. Merveilleux ; et je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

M. Jour. Plût au Ciel !

Mme. Jour. Quand il est une fois avec lui, il ne peut le quitter.

Do. Je lui ai fait valoir comme il faut la richesse de ce présent et la grandeur de votre amour.

M. Jour. Ce sont, Monsieur, des bontés qui m'accablent ; et je suis dans une confusion la plus grande du monde, de voir une personne de votre qualité s'abaisser pour moi à ce que vous faites.

Do. Vous moquez-vous ? est-ce qu'entre amis on s'arrête à ces sortes de scrupules ? et ne feriez-vous pas pour moi la même chose, si l'occasion s'en offrait ?

M. Jour. Ho ! assurément, et de très grand cœur.

Mme. Jour. Que sa présence me pèse sur les épaules !

Do. Pour moi, je ne regarde rien, quand il faut servir un ami ; et lorsque vous me fîtes confidence de l'ardeur que vous aviez prise pour cette marquise agréable chez qui j'avais commerce, vous vîtes que d'abord je m'offris de moi-même à servir votre amour.

M. Jour. Il est vrai, ce sont des bontés qui me confondent.

Mme. Jour. Est-ce qu'il ne s'en ira point ?

Ni. Ils se trouvent bien ensemble.

Do. Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur : les femmes aiment surtout les dépenses qu'on fait pour elles ; et vos fréquentes sérénades, et vos bouquets continuels, ce superbe feu d'artifice qu'elle trouva sur l'eau, le diamant qu'elle a reçu de votre part, et le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

M. Jour. Il n'y a point de dépenses que je ne fisse, si par là je pouvais trouver le chemin de son cœur. Une femme de qualité a pour moi des

charmes ravissants, et c'est un honneur que j'achèterais au prix de toute chose.

Mme. Jour. Que peuvent-ils tant dire ensemble? Va-t'en un peu tout doucement prêter l'oreille.

Do. Ce sera tantôt que vous jouirez à votre aise du plaisir de sa vue, et vos yeux auront tout le temps de se satisfaire.

M. Jour. Pour être en pleine liberté, j'ai fait en sorte que ma femme ira dîner chez ma sœur, où elle passera toute l'après-dînée.

Do. Vous avez fait prudemment, et votre femme aurait pu nous embarrasser. J'ai donné pour vous l'ordre qu'il faut au cuisinier, et à toutes les choses qui sont nécessaires pour le ballet. Il est de mon invention; et pourvu que l'exécution puisse répondre à l'idée, je suis sûr qu'il sera trouvé . . .

M. Jour. s'aperçoit que Nicole écoute, et lui donne un soufflet. Ouais, vous êtes bien impertinente. Sortons, s'il vous plaît.

Scène VII.

Madame Jourdain, Nicole.

Ni. Ma foi ! Madame, la curiosité m'a coûté quelque chose ; mais je crois qu'il y a quelque anguille sous roche, et ils parlent de quelque affaire où ils ne veulent pas que vous soyez.

Mme. Jour. Ce n'est pas d'aujourd'hui, Nicole, que j'ai conçu des soupçons de mon mari. Je suis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne, et je travaille à découvrir ce que ce peut être. Mais songeons à ma fille. Tu sais l'amour que Cléonte a pour elle. C'est un homme qui me revient, et je veux aider sa recherche, et lui donner Lucile, si je puis.

Ni. En vérité, Madame, je suis la plus ravie du monde de vous voir dans ces sentiments ; car, si le maître vous revient, le valet ne me revient pas moins, et je souhaiterais que notre mariage se pût faire à l'ombre du leur.

Mme. Jour. Va-t'en lui parler de ma part, et lui dire que tout à l'heure il me vienne trouver, pour faire ensemble à mon mari la demande de ma fille.

Ni. J'y cours, Madame, avec joie, et je ne pouvais recevoir une commission plus agréable. Je vais, je pense, bien réjouir les gens.

Scène VIII.

Cléonte, Covielle, Nicole.

Ni. Ah ! vous voilà tout à propos. Je suis une ambassadrice de joie, et je viens . . .

Clé. Retire-toi, perfide, et ne me viens point amuser avec tes traîtresses paroles.

Ni. Est-ce ainsi que vous recevez . . . ?

Clé. Retire-toi, te dis-je, et va-t'en dire de ce pas à ton infidèle maîtresse qu'elle n'abusera de sa vie le trop simple Cléonte.

Ni. Quel vertigo est-ce donc là ? Mon pauvre Covielle, dis-moi un peu ce que cela veut dire.

Co. Ton pauvre Covielle, petite scélérate ! Allons vite, ôte-toi de mes yeux, vilaine, et me laisse en repos.

Ni. Quoi ? tu me viens aussi . . .

Co. Ôte-toi de mes yeux, te dis-je, et ne me parle de ta vie.

Ni. Ouais ! Quelle mouche les a piqués tous deux ? Allons de cette belle histoire informer ma maîtresse.

Scène IX.

Cléonte, Covielle.

Clé. Quoi ? traiter un amant de la sorte, et un amant le plus fidèle et le plus passionné de tous les amants ?

Co. C'est une chose épouvantable, que ce qu'on nous fait à tous deux.

Clé. Je fais voir pour une personne toute l'ardeur et toute la tendresse qu'on peut imaginer ; je n'aime rien au monde qu'elle, et je n'ai qu'elle dans l'esprit ; elle fait tous mes soins, tous mes désirs, toute ma joie ; je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle : et voilà de tant d'amitié la digne récompense ! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi deux siècles effroyables : je la rencontre par hasard ; mon cœur, à cette vue, se sent tout transporté, ma joie éclate sur mon visage, je vole avec ravissement vers elle ; et l'infidèle détourne de moi ses regards, et passe brusquement, comme si de sa vie elle ne m'avait vu !

Co. Je dis les mêmes choses que vous.

Clé. Peut-on rien voir d'égal, Covielle, à cette perfidie de l'ingrate Lucile ?

Co. Et à celle, Monsieur, de la pendarde de Nicole ?

Clé. Après tant de sacrifices ardents, de soupirs, et de vœux que j'ai faits à ses charmes !

Co. Après tant d'assidus hommages, de soins et de services que je lui ai rendus dans sa cuisine !

Clé. Tant de larmes que j'ai versées à ses genoux !

Co. Tant de seaux d'eau que j'ai tirés au puits pour elle !

Clé. Tant d'ardeur que j'ai fait paraître à la chérir plus que moi-même !

Co. Tant de chaleur que j'ai soufferte à tourner la broche à sa place !

Clé. Elle me fuit avec mépris !

Co. Elle me tourne le dos avec effronterie !

Clé. C'est une perfidie digne des plus grands châtiments.

Co. C'est une trahison à mériter mille soufflets.

Clé. Ne t'avise point, je te prie, de me parler jamais pour elle.

Co. Moi, Monsieur ! Dieu m'en garde !

Clé. Ne viens point m'excuser l'action de cette infidèle.

Co. N'ayez pas peur.

Clé. Non, vois-tu, tous tes discours pour la défendre ne serviront de rien.

Co. Qui songe à cela ?

Clé. Je veux contre elle conserver mon ressentiment, et rompre ensemble tout commerce.

Co. J'y consens.

Clé. Ce Monsieur le Comte qui va chez elle lui donne peut-être dans la vue ; et son esprit, je le vois bien, se laisse éblouir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur, prévenir l'éclat de son inconstance. Je veux faire autant de pas qu'elle au changement où je la vois courir, et ne lui laisser pas toute la gloire de me quitter.

Co. C'est fort bien dit, et j'entre pour mon compte dans tous vos sentiments.

Clé. Donne la main à mon dépit, et soutiens ma résolution contre tous les restes d'amour qui me pourraient parler pour elle. Dis-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras ; fais-moi de sa personne une peinture qui me la rende méprisable ; et marque-moi bien, pour m'en dégoûter, tous les défauts que tu peux voir en elle.

Co. Elle, Monsieur ! Voilà une belle mijaurée, une pimpesouée bien bâtie, pour vous donner tant d'amour ! Je ne lui vois rien que de très-médiocre, et vous trouverez cent personnes qui seront plus dignes de vous. Premièrement, elle a les yeux petits.

Clé. Cela est vrai, elle a les yeux petits ; mais elle les a pleins de feux, les plus brillants, les plus perçants du monde, les plus touchants qu'on puisse voir.

Co. Elle a la bouche grande.

Clé. Oui ; mais on y voit des grâces qu'on ne voit point aux autres bouches ; et cette bouche, en la voyant, inspire des désirs, est la plus attrayante, la plus amoureuse du monde.

Co. Pour sa taille, elle n'est pas grande.

Clé. Non ; mais elle est aisée et bien prise.

Co. Elle affecte une nonchalance dans son parler, et dans ses actions.

Clé. Il est vrai ; mais elle a grâce à tout cela, et ses manières sont engageantes, ont je ne sais quel charme à s'insinuer dans les cœurs.

Co. Pour de l'esprit . . .

Clé. Ah ! elle en a, Covielle, du plus fin et du plus délicat.

Co. Sa conversation . . .

Clé. Sa conversation est charmante.

Co. Elle est toujours sérieuse.

Clé. Veux-tu de ces enjouements épanouis, de ces joies toujours ouvertes ? et vois-tu rien de plus impertinent que des femmes qui rient à tout propos ?

Co. Mais enfin elle est capricieuse autant que personne du monde.

Clé. Oui, elle est capricieuse, j'en demeure d'accord ; mais tout sied bien aux belles, on souffre tout des belles.

Co. Puisque cela va comme cela, je vois bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

Cle. Moi, j'aimerais mieux mourir ; et je vais la haïr autant que je l'ai aimée.

Co. Le moyen, si vous la trouvez si parfaite ?

Clé. C'est en quoi ma vengeance sera plus éclatante, en quoi je veux faire mieux voir la force de mon cœur : à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits, toute aimable que je la trouve. La voici.

Scène X.

Cléonte, Lucile, Covielle, Nicole.

Ni. Pour moi, j'en ai été toute scandalisée.

Lu. Ce ne peut être, Nicole, que ce que je te dis. Mais le voilà.

Clé. Je ne veux pas seulement lui parler.

Co. Je veux vous imiter.

Lu. Qu'est-ce donc, Cléonte ? qu'avez-vous ?

Ni. Qu'as-tu donc, Covielle ?

Lu. Quel chagrin vous possède ?

Ni. Quelle mauvaise humeur te tient ?

Lu. Êtes-vous muet, Cléonte ?

Ni. As-tu perdu la parole, Covielle ?

Clé. Que voilà qui est scélérat !

Co. Que cela est Judas !

Lu. Je vois bien que la rencontre de tantôt a troublé votre esprit.

Clé. Ah, ah ! on voit ce qu'on a fait.

Ni. Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.

Co. On a deviné l'enclouure.

Lu. N'est-il pas vrai, Cléonte, que c'est là le sujet de votre dépit ?

Clé. Oui, perfide, ce l'est, puisqu'il faut parler ; et j'ai à vous dire que vous ne triompherez pas comme vous pensez de votre infidélité, que je veux être le premier à rompre avec vous, et que vous n'aurez pas l'avantage de me chasser. J'aurai de la peine, sans doute, à vaincre l'amour que j'ai pour vous, cela me causera des chagrins, je souffrirai un temps ; mais j'en viendrai à bout, et je me percerai plutôt le cœur, que d'avoir la faiblesse de retourner à vous.

Co. Queussi, queumi.

Lu. Voilà bien du bruit pour un rien. Je veux vous dire, Cléonte, le sujet qui m'a fait ce matin éviter votre abord.

Clé. Non, je ne veux rien écouter.

Ni. Je te veux apprendre la cause qui nous a fait passer si vite.

Co. Je ne veux rien entendre.

Lu. Sachez que ce matin . . .

Clé. Non, vous dis-je.

Ni. Apprends que . . .

Co. Non, traîtresse.

Lu. Écoutez.

Clé. Point d'affaire.

Ni. Laisse-moi dire.

Co. Je suis sourd.

Lu. Cléonte.

Clé. Non.

Ni. Covielle.

Co. Point.

Lu. Arrêtez.

Clé. Chansons.

Ni. Entends-moi.

Co. Bagatelles.

Lu. Un moment.

Clé. Point du tout.

Ni. Un peu de patience.

Co. Tarare.

Lu. Deux paroles.

Clé. Non, c'en est fait.

Ni. Un mot.

Co. Plus de commerce.

Lu. Hé bien ! puisque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre pensée, et faites ce qu'il vous plaira.

Ni. Puisque tu fais comme cela, prends-le tout comme tu voudras.

Clé. Sachons donc le sujet d'un si bel accueil.

Lu. Il ne me plaît plus de le dire.
Co. Apprends-nous un peu cette histoire.
Ni. Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.
Clé. Dites-moi . . .
Lu. Non, je ne veux rien dire.
Co. Conte-moi . . .
Ni. Non, je ne conte rien.
Clé. De grâce.
Lu. Non, vous dis-je.
Co. Par charité.
Ni. Point d'affaire.
Clé. Je vous en prie.
Lu. Laissez-moi.
Co. Je t'en conjure.
Ni. Ôte-toi de là.
Clé. Lucile.
Lu. Non.
Co. Nicole.
Ni. Point.
Clé. Au nom des Dieux !
Lu. Je ne veux pas.
Co. Parle-moi.
Ni. Point du tout.
Clé. Éclaircissez mes doutes.

Lu. Non, je n'en ferai rien.

Co. Guéris-moi l'esprit.

Ni. Non, il ne me plaît pas.

Clé. Hé bien ! puisque vous vous souciez si peu de me tirer de peine, et de vous justifier du traitement indigne que vous avez fait à ma flamme, vous me voyez, ingrate, pour la dernière fois, et je vais loin de vous mourir de douleur et d'amour.

Co. Et moi, je vais suivre ses pas.

Lu. Cléonte.

Ni. Covielle.

Clé. Eh ?

Co. Plaît-il ?

Lu. Où allez-vous ?

Clé. Où je vous ai dit.

Co. Nous allons mourir.

Lu. Vous allez mourir, Cléonte ?

Clé. Oui, cruelle, puisque vous le voulez.

Lu. Moi, je veux que vous mouriez ?

Clé. Oui, vous le voulez.

Lu. Qui vous le dit ?

Clé. N'est-ce pas le vouloir, que de ne vouloir pas éclaircir mes soupçons ?

Lu. Est-ce ma faute ? et si vous aviez voulu m'écouter, ne vous aurais-je pas dit que l'aventure dont vous vous plaignez a été causée ce matin par la présence d'une vieille tante, qui veut à toute force que la seule approche d'un homme déshonore une fille, qui perpétuellement nous sermonne sur ce chapitre, et nous figure tous les hommes comme des diables qu'il faut fuir.

Ni. Voilà le secret de l'affaire.

Clé. Ne me trompez-vous point, Lucile ?

Co. Ne m'en donnes-tu point à garder ?

Lu. Il n'est rien de plus vrai.

Ni. C'est la chose comme elle est.

Co. Nous rendrons-nous à cela ?

Clé. Ah ! Lucile, qu'avec un mot de votre bouche vous savez apaiser de choses dans mon cœur ! et que facilement on se laisse persuader aux personnes qu'on aime !

Co. Qu'on est aisément amadoué par ces diantres d'animaux-là !

Scène XI.

Madame Jourdain, Cléonte, Lucile, Covielle, Nicole.

Mme. Jour. Je suis bien aise de vous voir, Cléonte, et vous voilà tout à propos. Mon mari vient ; prenez vite votre temps pour lui demander Lucile en mariage.

Clé. Ah ! Madame, que cette parole m'est douce, et qu'elle flatte mes désirs ! Pouvais-je recevoir un ordre plus charmant ? une faveur plus précieuse ?

Scène XII.

Monsieur Jourdain, Madame Jourdain, Cléonte, Lucile, Covielle, Nicole.

Clé. Monsieur, je n'ai voulu prendre personne pour vous faire une demande que je médite il y a longtemps. Elle me touche assez pour m'en charger moi-même ; et sans autre détour, je vous dirai que l'honneur d'être votre gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder.

M. Jour. Avant que de vous rendre réponse,

Monsieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme.

Clé. Monsieur, la plupart des gens sur cette question n'hésitent pas beaucoup. On tranche le mot aisément. Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre, et l'usage aujourd'hui semble en autoriser le vol. Pour moi, je vous l'avoue, j'ai les sentiments sur cette matière un peu plus délicats: je trouve que toute imposture est indigne d'un honnête homme, et qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le Ciel nous a fait naître, à se parer aux yeux du monde d'un titre dérobé, à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de parents, sans doute, qui ont tenu des charges honorables. Je me suis acquis dans les armes l'honneur de six ans de service, et je me trouve assez de bien pour tenir dans le monde un rang assez passable. Mais, avec tout cela, je ne veux point me donner un nom où d'autres en ma place croiraient pouvoir prétendre, et je vous dirai franchement que je ne suis point gentilhomme.

M. Jour. Touchez là, Monsieur: ma fille n'est pas pour vous.

Clé. Comment ?

M. Jour. Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille.

Mme. Jour. Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme ? est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de saint Louis ?

M. Jour. Taisez-vous, ma femme : je vous vois venir.

Mme. Jour. Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie ?

M. Jour. Voilà pas le coup de langue ?

Mme. Jour. Et votre père n'était-il pas marchand aussi bien que le mien ?

M. Jour. Peste soit de la femme ? Elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant pis pour lui ; mais pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme.

Mme. Jour. Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre, et il vaut mieux pour elle un honnête homme riche et bien fait, qu'un gentilhomme gueux et mal bâti.

Ni. Cela est vrai. Nous avons le fils du gentil-

homme de notre village, qui est le plus grand malitorne et le plus sot dadais que j'aie jamais vu.

M. Jour. Taisez-vous, impertinente. Vous vous fourrez toujours dans la conversation. J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneur, et je la veux faire marquise.

Mme. Jour. Marquise ?

M. Jour. Oui, marquise.

Mme. Jour. Hélas ! Dieu m'en garde !

M. Jour. C'est une chose que j'ai résolue.

Mme. Jour. C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand-maman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grand-Dame, et qu'elle manquât par mégarde à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises. 'Voyez-vous, dirait-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la glorieuse ? c'est la fille de Monsieur Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la Madame

avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà, et ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfants, qu'ils payent maintenant peut-être bien cher en l'autre monde, et l'on ne devient guère si riches à être honnêtes gens.' Je ne veux point tous ces caquets, et je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille, et à qui je puisse dire : ' Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi.'

M. Jour. Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me répliquez pas davantage : ma fille sera marquise en dépit de tout le monde ; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

Mme. Jour. Cléonte, ne perdez point courage encore. Suivez-moi, ma fille, et venez dire résolument à votre père, que si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser personne.

Scène XIII.

Cléonte, Covielle.

Co. Vous avez fait de belles affaires avec vos beaux sentiments.

Clé. Que veux-tu ? j'ai un scrupule là-dessus, que l'exemple ne saurait vaincre.

Co. Vous moquez-vous, de le prendre sérieusement avec un homme comme cela ? Ne voyez-vous pas qu'il est fou ? et vous coûtait-il quelque chose de vous accommoder à ses chimères ?

Clé. Tu as raison ; mais je ne croyais pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse pour être gendre de Monsieur Jourdain.

Co. Ah, ah, ah.

Clé. De quoi ris-tu ?

Co. D'une pensée qui me vient pour jouer notre homme, et vous faire obtenir ce que vous souhaitez.

Clé. Comment ?

Co. L'idée est tout à fait plaisante.

Clé. Quoi donc ?

Co. Il s'est fait depuis peu une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, et que je

prétends faire entrer dans une bourle que je veux faire à notre ridicule. Tout cela sent un peu sa comédie ; mais avec lui on peut hasarder toute chose, il n'y faut point chercher tant de façons, et il est homme à y jouer son rôle à merveille, à donner aisément dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de lui dire. J'ai les acteurs, j'ai les habits tout prêts : laissez-moi faire seulement.

Clé. Mais apprends-moi . . .

Co. Je vais vous instruire de tout. Retirons-nous, le voilà qui revient.

Scène XIV.

Monsieur Jourdain, Laquais.

M. Jour. Que diable est-ce là ! ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher ; et moi, je ne vois rien de si beau que de hanter les grands seigneurs : il n'y a qu'honneur et que civilité avec eux, et je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis.

Laquais. Monsieur, voici Monsieur le Comte, et une dame qu'il mène par la main.

M. Jour. Hé mon Dieu! j'ai quelques ordres à donner. Dis-leur que je vais venir ici tout à l'heure.

Scène XV.

Dorimène, Dorante, Laquais.

Laquais. Monsieur dit comme cela qu'il va venir ici tout à l'heure.

Do. Voilà qui est bien.

Dori. Je ne sais pas, Dorante, je fais encore ici une étrange démarche, de me laisser amener par vous dans une maison où je ne connais personne.

Do. Quel lieu voulez-vous donc, Madame, que mon amour choisisse pour vous régaler, puisque, pour fuir l'éclat, vous ne voulez ni votre maison, ni la mienne?

Dori. Mais vous ne dites pas que je m'engage insensiblement, chaque jour, à recevoir de trop grands témoignages de votre passion? J'ai beau me défendre des choses, vous fatiguez ma résistance, et vous avez une civile opiniâtreté

qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaît. Les visites fréquentes ont commencé ; les déclarations sont venues ensuite, qui après elles ont traîné les sérénades et les cadeaux, que les présents ont suivis. Je me suis opposée à tout cela, mais vous ne vous rebutez point, et, pied à pied, vous gagnez mes résolutions. Pour moi, je ne puis plus répondre de rien, et je crois qu'à la fin vous me ferez venir au mariage, dont je me suis tant éloignée.

Do. Ma foi ! Madame, vous y devriez déjà être. Vous êtes veuve, et ne dépendez que de vous. Je suis maître de moi, et vous aime plus que ma vie. À quoi tient-il que dès aujourd'hui vous ne fassiez tout mon bonheur ?

Dori. Mon Dieu ! Dorante, il faut des deux parts bien des qualités pour vivre heureusement ensemble ; et les deux plus raisonnables personnes du monde ont souvent peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

Do. Vous vous moquez, Madame, de vous y figurer tant de difficultés ; et l'expérience que vous avez fait ne conclut rien pour tous les autres.

Dori. Enfin j'en reviens toujours là : les dépenses

que je vous vois faire pour moi m'inquiètent par deux raisons : l'une, qu'elles m'engagent plus que je ne voudrais ; et l'autre, que je suis sûre, sans vous déplaire, que vous ne les faites point que vous ne vous incommodiez ; et je ne veux point cela.

Do. Ah ! Madame, ce sont des bagatelles ; et ce n'est pas par là . . .

Dori. Je sais ce que je dis ; et, entre autres, le diamant que vous m'avez forcée à prendre est d'un prix . . .

Do. Eh ! Madame, de grâce, ne faites point tant valoir une chose que mon amour trouve indigne de vous ; et souffrez . . . Voici le maître du logis.

Scène XVI.

Monsieur Jourdain, Dorimène, Dorante, Laquais.

M. Jour., après avoir fait deux révérences, se trouvant trop près de Dorimène. Un peu plus loin, Madame.

Dori. Comment ?

M. Jour. Un pas, s'il vous plaît.

Dori. Quoi donc ?

M. Jour. Reculez un peu, pour la troisième.

Do. Madame, Monsieur Jourdain sait son monde.

M. Jour. Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné pour être si heureux que d'avoir le bonheur que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence ; et si j'avais aussi le mérite pour mériter un mérite comme le vôtre, et que le Ciel . . . envieux de mon bien . . . m'eût accordé . . . l'avantage de me voir digne . . . des . . .

Do. Monsieur Jourdain, en voilà assez : Madame n'aime pas les grands compliments, et elle sait que vous êtes homme d'esprit. (*Bas, à Dorimène.*) C'est un bon bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manières.

Dori. Il n'est pas malaisé de s'en apercevoir.

Do. Madame, voilà le meilleur de mes amis.

M. Jour. C'est trop d'honneur que vous me faites.

Do. Galant homme tout à fait.

Dori. J'ai beaucoup d'estime pour lui.

M. Jour. Je n'ai rien fait encore, Madame, pour mériter cette grâce.

Do., bas, à M. Jourdain. Prenez bien garde au moins à ne lui point parler du diamant que vous lui avez donné.

M. Jour. Ne pourrais-je pas seulement lui demander comment elle le trouve ?

Do. Comment ? gardez-vous-en bien : cela serait vilain à vous ; et pour agir en galant homme, il faut que vous fassiez comme si ce n'était pas vous qui lui eussiez fait ce présent. Monsieur Jourdain, Madame, dit qu'il est ravi de vous voir chez lui.

Dori. Il m'honore beaucoup.

M. Jour. Que je vous suis obligé, Monsieur, de lui parler ainsi pour moi !

Do. J'ai eu une peine effroyable à la faire venir ici.

M. Jour. Je ne sais quelles grâces vous en rendre.

Do. Il dit, Madame, qu'il vous trouve la plus belle personne du monde.

Dori. C'est bien de la grâce qu'il me fait.

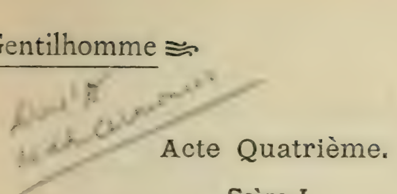
M. Jour. Madame, c'est vous qui faites les grâces ; et . . .

Do. Songeons à manger.

Laquais. Tout est prêt, Monsieur.

Do. Allons donc nous mettre à table, et qu'on fasse venir les musiciens.

(*Six cuisiniers, qui ont préparé le festin, dansent ensemble, et font le troisième intermède ; après quoi, ils apportent une table couverte de plusieurs mets.*)



Acte Quatrième.

Scène I.

Dorante, Dorimène, Monsieur Jourdain, deux Musiciens, une Musicienne, Laquais.

Dori. Comment, Dorante ? voilà un repas tout à fait magnifique !

M. Jour. Vous vous moquez, Madame, et je voudrais qu'il fût plus digne de vous être offert.

(*Tous se mettent à table.*)

Do. Monsieur Jourdain a raison, Madame, de parler de la sorte, et il m'oblige de vous faire si bien les honneurs de chez lui. Je demeure d'accord avec lui que le repas n'est pas digne de vous. Comme c'est moi qui l'ai ordonné, et que je n'ai pas sur cette matière les lumières de nos amis, vous n'avez pas ici un repas fort savant, et vous y trouverez des incongruités de bonne chère, et des barbarismes de bon goût. Si Damis s'en était mêlé, tout serait dans les règles ; il y aurait partout de l'élégance et de l'érudition, et il ne manquerait pas de vous

exagérer lui-même toutes les pièces du repas qu'il vous donnerait, et de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux, de vous parler d'un pain de rive, à biseau doré, relevé de croûte partout, croquant tendrement sous la dent; d'un vin à sève veloutée, armé d'un vert qui n'est point trop commandant; d'un carré de mouton gourmandé de persil; d'une longe de veau de rivière, longue comme cela, blanche, délicate, et qui sous les dents est une vraie pâte d'amande; de perdrix relevées d'un fumet surprenant; et pour son opéra, d'une soupe à bouillon perlé, soutenue d'un jeune gros dindon cantonné de pigeonneaux, et couronnée d'oignons blancs, mariés avec la chicorée. Mais pour moi, je vous avoue mon ignorance; et comme Monsieur Jourdain a fort bien dit, je voudrais que le repas fût plus digne de vous être offert.

Dori. Je ne réponds à ce compliment, qu'en mangeant comme je fais.

M. Jour. Ah! que voilà de belles mains!

Dori. Les mains sont médiocres, Monsieur Jour-

dain ; mais vous voulez parler du diamant, qui est fort beau.

M. Jour. Moi, Madame ! Dieu me garde d'en vouloir parler ; ce ne serait pas agir en galant homme, et le diamant est fort peu de chose.

Dori. Vous êtes bien dégoûté.

M. Jour. Vous avez trop de bonté . . .

Do. Allons, qu'on donne du vin à Monsieur Jourdain, et à ces Messieurs, qui nous feront la grâce de nous chanter un air à boire.

Dori. C'est merveilleusement assaisonner la bonne chère, que d'y mêler la musique, et je me vois ici admirablement régalée.

M. Jour. Madame, ce n'est pas . . .

Do. Monsieur Jourdain, prêtons silence à ces Messieurs ; ce qu'ils nous diront vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire.

(*Les Musiciens et la Musicienne prennent des verres, chantent deux chansons à boire, et sont soutenus de toute la symphonie.*)

PREMIÈRE CHANSON À BOIRE.

Un petit doigt, Philis, pour commencer le tour.
Ah ! qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes !

Vous et le vin, vous vous prêtez des armes,
Et je sens pour tous deux redoubler mon amour :
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits,
Et que l'on voit par lui votre bouche embellie !
Ah! l'un de l'autre ils me donnent envie,
Et de vous et de lui je m'enivre à longs traits :
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

SECONDE CHANSON À BOIRE.

Buvons, chers amis, buvons :
Le temps qui fuit nous y convie ;
Profitons de la vie
Autant que nous pouvons.
Quand on a passé l'onde noire,
Adieu le bon vin, nos amours ;
Dépêchons-nous de boire,
On ne boit pas toujours.

Laissons raisonner les sots
Sur le vrai bonheur de la vie ;

Notre philosophie
Le met parmi les pots.
Les biens, le savoir et la gloire
N'ôtent point les soucis fâcheux,
Et ce n'est qu'à bien boire
Que l'on peut être heureux.

Sus, sus, du vin partout, versez, garçons, versez,
Versez, versez toujours, tant qu'on vous dise assez.

Dori. Je ne crois pas qu'on puisse mieux chanter, et cela est tout à fait beau.

M. Jour. Je vois encore ici, Madame, quelque chose de plus beau.

Dori. Ouais! Monsieur Jourdain est galant plus que je ne pensais.

Do. Comment, Madame? pour qui prenez-vous Monsieur Jourdain?

M. Jour. Je voudrais bien qu'elle me prît pour ce que je dirais.

Dori. Encore!

Do. Vous ne le connaissez pas.

M. Jour. Elle me connaîtra quand il lui plaira.

Dori. Oh! je le quitte.

Do. Il est homme qui a toujours la riposte en main. Mais vous ne voyez pas que Monsieur Jourdain, Madame, mange tous les morceaux que vous touchez.

Dori. Monsieur Jourdain est un homme qui me ravit.

M. Jour. Si je pouvais ravir votre cœur, je serais . . .

Scène II.

Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Dorimène, Dorante, Musiciens, Musicienne, Laquais.

Mme. Jour. Ah, ah ! je trouve ici bonne compagnie, et je vois bien qu'on ne m'y attendait pas. C'est donc pour cette belle affaire-ci, Monsieur mon mari, que vous avez eu tant d'empressement à m'envoyer dîner chez ma sœur ? Je viens de voir un théâtre là-bas, et je vois ici un banquet à faire noces. Voilà comme vous dépensez votre bien, et c'est ainsi que vous festinez les dames en mon absence, et que vous leur donnez la musique et la comédie, tandis que vous m'envoyez promener ?

Do. Que voulez-vous dire, Madame Jourdain ? et

quelles fantaisies sont les vôtres, de vous aller mettre en tête que votre mari dépense son bien, et que c'est lui qui donne ce régale à Madame ? Apprenez que c'est moi, je vous prie ; qu'il ne fait seulement que me prêter sa maison, et que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

M. Jour. Oui, impertinente, c'est Monsieur le Comte qui donne tout ceci à Madame, qui est une personne de qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma maison, et de vouloir que je sois avec lui.

Mme. Jour. Ce sont des chansons que cela : je sais ce que je sais.

Do. Prenez, Madame Jourdain, prenez de meilleures lunettes.

Mme. Jour. Je n'ai que faire de lunettes, Monsieur, et je vois assez clair ; il y a longtemps que je sens les choses, et je ne suis pas une bête. Cela est fort vilain à vous, pour un grand seigneur, de prêter la main comme vous faites aux sottises de mon mari. Et vous, Madame, pour une grand'Dame, cela n'est ni beau ni honnête à vous, de mettre de la dissension dans un

ménage, et de souffrir que mon mari soit amoureux de vous.

Dori. Que veut donc dire tout ceci? Allez, Dorante, vous vous moquez, de m'exposer aux sottes visions de cette extravagante.

Do. Madame, holà! Madame, où courez-vous?

M. Jour. Madame! Monsieur le Comte, faites-lui excuses, et tâchez de la ramener, Ah! impertinente que vous êtes! voilà de vos beaux faits; vous me venez faire des affronts devant tout le monde, et vous chassez de chez moi des personnes de qualité.

Mme. Jour. Je me moque de leur qualité.

M. Jour. Je ne sais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les pièces du repas que vous êtes venue troubler. (*On ôte la table.*)

Mme. Jour., sortant. Je me moque de cela. Ce sont mes droits que je défends, et j'aurai pour moi toutes les femmes.

M. Jour. Vous faites bien d'éviter ma colère. Elle est arrivée là bien malheureusement. J'étais en humeur de dire de jolies choses, et jamais je ne m'étais senti tant d'esprit. Qu'est-ce que c'est que cela?

Scène III.

Covielle (déguisé), Monsieur Jourdain, Laquais.

Co. Monsieur, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

M. Jour. Non, monsieur.

Co. Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

M. Jour. Moi !

Co. Oui, vous étiez le plus bel enfant du monde, et toutes les dames vous prenaient dans leurs bras pour vous baiser.

M. Jour. Pour me baiser !

Co. Oui. J'étais grand ami de feu Monsieur votre père.

M. Jour. De feu Monsieur mon père !

Co. Oui. C'était un fort honnête gentilhomme.

M. Jour. Comment dites-vous ?

Co. Je dis que c'était un fort honnête gentilhomme.

M. Jour. Mon père !

Co. Oui.

M. Jour. Vous l'avez fort connu ?

Co. Assurément.

M. Jour. Et vous l'avez connu pour gentilhomme ?

Co. Sans doute.

M. Jour. Je ne sais donc pas comment le monde est fait.

Co. Comment ?

M. Jour. Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.

Co. Lui, marchand ! C'est pure médisance, il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux ; et comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.

M. Jour. Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père était gentilhomme.

Co. Je le soutiendrai devant tout le monde.

M. Jour. Vous m'obligerez. Quel sujet vous amène ?

Co. Depuis avoir connu feu Monsieur votre père, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout le monde.

M. Jour. Par tout le monde !

Co. Oui.

M. Jour. Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là.

Co. Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours; et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

M. Jour. Quelle?

Co. Vous savez que le fils du Grand Turc est ici?

M. Jour. Moi? Non.

Co. Comment? il a un train tout à fait magnifique; tout le monde le va voir, et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

M. Jour. Par ma foi! je ne savais pas cela.

Co. Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.

M. Jour. Le fils du Grand Turc?

Co. Oui; et il veut être votre gendre.

M. Jour. Mon gendre, le fils du Grand Turc!

Co. Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi; et, après quelques autres discours, il me dit: *Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath*, c'est-à-dire: 'N'as-

tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de monsieur Jourdain, gentilhomme parisien?'

M. Jour. Le fils du Grand Turc dit cela de moi?

Co. Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille : 'Ah ! me dit-il, *marababa sahem* ;' c'est-à-dire 'Ah ! que je suis amoureux d'elle !'

M. Jour. Marababa sahem veut dire 'Ah ! que je suis amoureux d'elle'?

Co. Oui.

M. Jour. Par ma foi ! vous faites bien de me le dire, car pour moi je n'aurais jamais cru que *marababa sahem* eût voulu dire : 'Ah ! que je suis amoureux d'elle !' Voilà une langue admirable que ce turc !

Co. Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire *cacaracamouchen*?

M. Jour. Cacaracamouchen? Non.

Co. C'est-à-dire, 'Ma chère âme.'

M. Jour. Cacaracamouchen veut dire 'Ma chère âme'?

Co. Oui.

M. Jour. Voilà qui est merveilleux! *Cacaracamouchen*, 'Ma chère âme.' Dirait-on jamais cela? Voilà qui me confond.

Co. Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage; et pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *Mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité de son pays.

M. Jour. Mamamouchi?

Co. Oui, *Mamamouchi*; c'est-à-dire, en notre langue, Paladin. Paladin, ce sont de ces anciens . . . Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde, et vous irez de pair avec les plus grands Seigneurs de la terre.

M. Jour. Le fils du Grand Turc m'honore beaucoup, et je vous prie de me mener chez lui pour lui en faire mes remercîments.

Co. Comment? le voilà qui va venir ici.

M. Jour. Il va venir ici?

Co. Oui; et il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

M. Jour. Voilà qui est bien prompt.

Co. Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

M. Jour. Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre, qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte, et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

Co. Elle changera de sentiment quand elle verra le fils du Grand Turc ; et puis il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près. Je viens de le voir, on me l'a montré ; et l'amour qu'elle a pour l'un, pourra passer aisément à l'autre, et . . . Je l'entends venir : le voilà.

Scène IV.

Cléonte, en Turc, avec trois pages portants sa veste ; Monsieur Jourdain, Covielle (déguisé).

Clé. Ambousahim oqui boraf, Iordina salamalequi.

Co. C'est-à-dire : 'Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri.' Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

M. Jour. Je suis très-humble serviteur de son Altesse Turque.

Co. *Carigar camboto oustin moraf.*

Clé. *Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.*

Co. Il dit 'que le Ciel vous donne la force des lions et la prudence des serpents !'

M. Jour. Son Altesse Turque m'honore trop, et je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

Co. *Ossa binamen sadoc babally oracaf ouram.*

Clé. *Bel-men.*

Co. Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, et de conclure le mariage.

M. Jour. Tant de choses en deux mots ?

Co. Oui, la langue turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.

Scène V.

Dorante, Covielle.

Co. Ha, ha, ha. Ma foi ! cela est tout à fait drôle. Quelle dupe ! quand il aurait appris son rôle par cœur, il ne pourrait pas le mieux jouer.

Ah, ah. Je vous prie, Monsieur, de nous vouloir aider céans, dans une affaire qui s'y passe.

Do. Ah, ah, Covielle, qui t'aurait reconnu? Comme te voilà ajusté!

Co. Vous voyez. Ah, ah.

Do. De quoi ris-tu?

Co. D'une chose, Monsieur, qui le mérite bien.

Do. Comment?

Co. Je vous le donnerais en bien des fois, Monsieur, à deviner, le stratagème dont nous nous servons auprès de Monsieur Jourdain, pour porter son esprit à donner sa fille à mon maître.

Do. Je ne devine point le stratagème; mais je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entreprends.

Co. Je sais, monsieur, que la bête vous est connue.

Do. Apprends-moi ce que c'est.

Co. Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin, pour faire place à ce que j'aperçois venir. Vous pourrez voir une partie de l'histoire tandis que je vous conterai le reste.

La cérémonie turque pour ennoblir le Bourgeois se fait en danse et en musique, et compose le quatrième intermède.

Le Mufti, quatre Dervis, six Turcs dansants, six Turcs musiciens, et autres joueurs d'instruments à la turque, sont les acteurs de cette cérémonie.

Le Mufti invoque Mahomet avec les douze Turcs et les quatre Dervis ; après on lui amène le Bourgeois, vêtu à la turque, sans turban et sans sabre, auquel il chante ces paroles :

Le Mufti.

Se ti sabir,
Ti respondir ;
Se non sabir,
Tazir, tazir.
Mi star Mufti :
Ti qui star ti ?
Non intendir :
Tazir, tazir.

Le Mufti demande, en même langue, aux Turcs assistants de quelle religion est le Bourgeois, et ils l'assurent qu'il est mahométan. Le Mufti

invoque Mahomet en langue franque, et chante les paroles qui suivent :

LE MUFTI.

Mahametta per Giourdina
Mi pregar sera é mattina :
Voler far un Paladina
Dé Giourdina, dé Giourdina.
Dar turbanta, é dar scarcina,
Con galera é brigantina,
Per deffender Palestina.
Mahametta, etc.

Le Mufti demande aux Turcs si le Bourgeois sera ferme dans la religion mahométane, et leur chante ces paroles :

LE MUFTI.

Star bon Turca Giourdina ?

LES TURCS.

Hi valla.

LE MUFTI danse et chante ces mots :

Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da.

Les Turcs répondent les mêmes vers.

Le Mufti propose de donner le turban au Bourgeois, et chante les paroles qui suivent :

Le Mufti.

Ti non star furba ?

Les Turcs.

No, no, no.

Le Mufti.

Non star furfanta ?

Les Turcs.

No, no, no.

Le Mufti.

Donar turbanta, donar turbanta.

Les Turcs répètent tout ce qu'a dit le Mufti pour donner le turban au Bourgeois. Le Mufti et les Dervis se coiffent avec des turbans de cérémonies, et l'on présente au Mufti l'Alcoran, qui fait une seconde invocation avec tout le reste des Turcs assistants ; après son invocation, il donne au Bourgeois l'épée, et chante ces paroles :

Le Mufti.

Ti star nobilé, é non star fabbola.
Pigliar schiabbola.

Les Turcs répètent les mêmes vers, mettant tous le sabre à la main, et six d'entre eux dansent autour du Bourgeois, auquel ils feignent de donner plusieurs coups de sabre.

Le Mufti commande aux Turcs de bâtonner le Bourgeois, et chante les paroles qui suivent :

LE MUFTI.

Dara, dara,
Bastonnara, bastonnara.

Les Turcs répètent les mêmes vers, et lui donnent plusieurs coups de bâton en cadence.

Le Mufti, après l'avoir fait bâtonner, lui dit en chantant :

LE MUFTI.

Non tener honta :
Questa star ultima affronta.

Les Turcs répètent les mêmes vers.

Le Mufti recommence une invocation, et se retire après la cérémonie avec tous les Turcs, en dansant et chantant avec plusieurs instruments à la turquesque.

Acte Cinquième.

Scène I.

Madame Jourdain, Monsieur Jourdain.

Mme. Jour. Ah, mon Dieu ! miséricorde ! Qu'est-ce que c'est donc que cela ? Quelle figure ! Est-ce un momon que vous allez porter ; et est-il temps d'aller en masque ? Parlez donc, qu'est-ce que c'est que ceci ? Qui vous a fagoté comme cela ?

M. Jour. Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un *Mamamouchi* !

Mme. Jour. Comment donc ?

M. Jour. Oui, il me faut porter du respect maintenant, et l'on vient de me faire *Mamamouchi* !

Mme. Jour. Que voulez-vous dire avec votre *Mamamouchi* ?

M. Jour. *Mamamouchi*, vous dis-je. Je suis *Mamamouchi.*

Mme. Jour. Quelle bête est-ce là ?

M. Jour. *Mamamouchi*, c'est-à-dire, en notre langue, Paladin.

Mme. Jour. Baladin ! Êtes-vous en âge de danser des ballets ?

M. Jour. Quelle ignorante ! Je dis Paladin : c'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

Mme. Jour. Quelle cérémonie donc ?

M. Jour. *Mahameta per Iordina.*

Mme. Jour. Qu'est-ce que cela veut dire ?

M. Jour. *Iordina*, c'est-à-dire Jourdain.

Mme. Jour. Hé bien ! quoi, Jourdain ?

M. Jour. *Voler far un Paladina de Iordina.*

Mme. Jour. Comment ?

M. Jour. *Dar turbanta con galera.*

Mme. Jour. Qu'est-ce à dire cela ?

M. Jour. *Per deffender Palestina.*

Mme. Jour. Que voulez-vous donc dire ?

M. Jour. *Dara dara bastonara.*

Mme. Jour. Qu'est-ce donc que ce jargon-là ?

M. Jour. *Non tener honta : questa star l'ultima affronta.*

Mme. Jour. Qu'est-ce que c'est donc que tout cela ?

M. Jour. *danse et chante.* *Hou la ba ba la chou ba la ba ba la da.*

Mme. Jour. Hélas, mon Dieu ! mon mari est devenu fou.

M. Jour., sortant. Paix! insolente, portez respect à Monsieur le *Mamamouchi.*

Mme. Jour. Où est-ce qu'il a donc perdu l'esprit? Courons l'empêcher de sortir. Ah, ah! voici justement le reste de notre écu. Je ne vois que chagrin de tous les côtés. (*Elle sort.*)

Scène II.

Dorante, Dorimène.

Do. Oui, Madame, vous verrez la plus plaisante chose qu'on puisse voir; et je ne crois pas que dans tout le monde il soit possible de trouver encore un homme aussi fou que celui-là. Et puis, Madame, il faut tâcher de servir l'amour de Cléonte, et d'appuyer toute sa mascarade: c'est un fort galant homme, et qui mérite que l'on s'intéresse pour lui.

Dori. J'en fais beaucoup de cas, et il est digne d'une bonne fortune.

Do. Outre cela, nous avons ici, Madame, un ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laisser

perdre, et il faut bien voir si mon idée pourra réussir.

Dori. J'ai vu là des apprêts magnifiques, et ce sont des choses, Dorante, que je ne puis plus souffrir. Oui, je veux enfin vous empêcher vos profusions; et, pour rompre le cours à toutes les dépenses que je vous vois faire pour moi, j'ai résolu de me marier promptement avec vous: c'en est le vrai secret, et toutes ces choses finissent avec le mariage.

Do. Ah! Madame, est-il possible que vous ayez pu prendre pour moi une si douce résolution?

Dori. Ce n'est que pour vous empêcher de vous ruiner; et, sans cela, je vois bien qu'avant qu'il fût peu, vous n'auriez pas un sou.

Do. Que j'ai d'obligation, Madame, aux soins que vous avez de conserver mon bien! Il est entièrement à vous, aussi bien que mon cœur, et vous en userez de la façon qu'il vous plaira.

Dori. J'userai bien de tous les deux. Mais voici votre homme; la figure en est admirable.

Scène III.

Monsieur Jourdain, Dorante, Dorimène.

Do. Monsieur, nous venons rendre hommage, Madame et moi, à votre nouvelle dignité, et nous réjouir avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le fils du Grand Turc.

M. Jour., après avoir fait les révérences à la turque. Monsieur, je vous souhaite la force des serpents et la prudence des lions.

Dori. J'ai été bien aise d'être des premières, Monsieur, à venir vous féliciter du haut degré de gloire où vous êtes monté.

M. Jour. Madame, je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri; je vous suis infiniment obligé de prendre part aux honneurs qui m'arrivent, et j'ai beaucoup de joie de vous voir revenue ici pour vous faire les très-humbles excuses de l'extravagance de ma femme.

Dori. Cela n'est rien, j'excuse en elle un pareil mouvement; votre cœur lui doit être précieux, et il n'est pas étrange que la possession d'un homme comme vous puisse inspirer quelques alarmes.

M. Jour. La possession de mon cœur est une chose qui vous est toute acquise.

Do. Vous voyez, Madame, que Monsieur Jourdain n'est pas de ces gens que les prospérités aveuglent, et qu'il sait, dans sa gloire, connaître encore ses amis.

Dori. C'est la marque d'une âme tout à fait généreuse.

Do. Où est donc Son Altesse Turque? Nous voudrions bien, comme vos amis, lui rendre nos devoirs.

M. Jour. Le voilà qui vient, et j'ai envoyé querir ma fille pour lui donner la main.

Scène IV.

Cléonte, Covielle, Monsieur Jourdain, etc.

Do. Monsieur, nous venons faire la révérence à Votre Altesse, comme amis de Monsieur votre beau-père, et l'assurer avec respect de nos très-humbles services.

M. Jour. Où est le truchement, pour lui dire qui vous êtes, et lui faire entendre ce que vous dites? Vous verrez qu'il vous répondra, et il parle turc à merveille. Holà! où diantre est-il allé? (*À Cléonte.*) *Strouf, strif, strof,*

straf. Monsieur est un *grande Segnore, grande Segnore, grande Segnore*; et Madame une *granda Dama, granda Dama. Ahi*, lui, Monsieur, lui *Mamamouchi* français, et Madame *Mamamouchie* française: je ne puis pas parler plus clairement. Bon, voici l'interprète. Où allez-vous donc? nous ne saurions rien dire sans vous. Dites-lui un peu que Monsieur et Madame sont des personnes de grande qualité, qui lui viennent faire la révérence, comme mes amis, et l'assurer de leurs services. Vous allez voir comme il va répondre.

Co. Alabala crociam acci boram alabamen.

Clé. Catalequi tubal ourin soter amalouchan.

M. Jour. Voyez-vous?

Co. Il dit que la pluie des prospérités arrose en tout temps le jardin de votre famille!

M. Jour. Je vous l'avais bien dit, qu'il parle turc.

Do. Cela est admirable.

Scène V.

Lucile, Monsieur Jourdain, Dorante, Dorimène, etc.

M. Jour. Venez, ma fille, approchez-vous, et venez donner votre main à Monsieur, qui

vous fait l'honneur de vous demander en mariage.

Lu. Comment, mon père, comme vous voilà fait! est-ce une comédie que vous jouez?

M. Jour. Non, non, ce n'est pas une comédie, c'est une affaire fort sérieuse, et la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter. Voilà le mari que je vous donne.

Lu. À moi, mon père!

M. Jour. Oui, à vous: allons, touchez-lui dans la main, et rendez grâce au Ciel de votre bonheur.

Lu. Je ne veux point me marier.

M. Jour. Je le veux, moi qui suis votre père.

Lu. Je n'en ferai rien.

M. Jour. Ah! que de bruit! Allons, vous dis-je. Ça votre main.

Lu. Non, mon père, je vous l'ai dit, il n'est point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un autre mari que Cléonte; et je me résoudrai plutôt à toutes les extrémités, que de . . . (*Reconnaissant Cléonte.*) Il est vrai que vous êtes mon père, je vous dois entière obéissance, et c'est à vous à disposer de moi selon vos volontés.

M. Jour. Ah ! je suis ravi de vous voir si promptement revenue dans votre devoir, et voilà qui me plaît, d'avoir une fille obéissante.

Scène VI.

Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Cléonte, etc.

Mme. Jour. Comment donc ? qu'est-ce que c'est que ceci ? On dit que vous voulez donner votre fille en mariage à un carême-prenant.

M. Jour. Voulez-vous vous taire, impertinente ? Vous venez toujours mêler vos extravagances à toutes choses, et il n'y a pas moyen de vous apprendre à être raisonnable.

Mme. Jour. C'est vous qu'il n'y a pas moyen de rendre sage, et vous allez de folie en folie. Quel est votre dessein, et que voulez-vous faire avec cet assemblage ?

M. Jour. Je veux marier notre fille avec le fils du Grand Turc.

Mme. Jour. Avec le fils du Grand Turc !

M. Jour. Oui, faites-lui faire vos compliments par le truchement que voilà.

Mme. Jour. Je n'ai que faire du truchement, et je lui dirai bien moi-même à son nez qu'il n'aura point ma fille.

M. Jour. Voulez-vous vous taire, encore une fois ?

Do. Comment, Madame Jourdain, vous vous opposez à un bonheur comme celui-là ? Vous refusez Son Altesse Turque pour gendre ?

Mme. Jour. Mon Dieu, Monsieur, mêlez-vous de vos affaires.

Dori. C'est une grande gloire, qui n'est pas à rejeter.

Mme. Jour. Madame, je vous prie aussi de ne vous point embarrasser de ce qui ne vous touche pas.

Do. C'est l'amitié que nous avons pour vous qui nous fait intéresser dans vos avantages.

Mme. Jour. Je me passerai bien de votre amitié.

Do. Voilà votre fille qui consent aux volontés de son père.

Mme. Jour. Ma fille consent à épouser un Turc ?

Do. Sans doute.

Mme. Jour. Elle peut oublier Cléonte ?

Do. Que ne fait-on pas pour être grand'Dame ?

Mme. Jour. Je l'étranglerais de mes mains, si elle avait fait un coup comme celui-là.

M. Jour. Voilà bien du caquet. Je vous dis que ce mariage-là se fera.

Mme. Jour. Je vous dis, moi, qu'il ne se fera point.

M. Jour. Ah ! que de bruit !

Lu. Ma mère.

Mme. Jour. Allez, vous êtes une coquine.

M. Jour. Quoi ? vous la querellez de ce qu'elle m'obéit ?

Mme. Jour. Oui : elle est à moi, aussi bien qu'à vous.

Co. Madame.

Mme. Jour. Que me voulez-vous conter, vous ?

Co. Un mot.

Mme. Jour. Je n'ai que faire de votre mot.

Co., à M. Jourdain. Monsieur, si elle veut écouter une parole en particulier, je vous promets de la faire consentir à ce que vous voulez.

Mme. Jour. Je n'y consentirai point.

Co. Écoutez-moi seulement.

Mme. Jour. Non.

M. Jour. Écoutez-le.

Mme. Jour. Non, je ne veux pas écouter.

M. Jour. Il vous dira . . .

Mme. Jour. Je ne veux point qu'il me dise rien.

M. Jour. Voilà une grande obstination de femme! Cela vous fera-t-il mal, de l'entendre?

Co. Ne faites que m'écouter; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

Mme. Jour. Hé bien! quoi?

Co., à part. Il y a une heure, Madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari, que nous l'abusons sous ce déguisement, et que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du Grand Turc?

Mme. Jour. Ah! ah!

Co. Et moi Covielle qui suis le truchement?

Mme. Jour. Ah! comme cela, je me rends.

Co. Ne faites pas semblant de rien.

Mme. Jour. Oui, voilà qui est fait, je consens au mariage.

M. Jour. Ah! voilà tout le monde raisonnable. Vous ne vouliez pas l'écouter. Je savais bien qu'il vous expliquerait ce que c'est que le fils du Grand Turc.

Mme. Jour. Il me l'a expliqué comme il faut, et j'en suis satisfaite. Envoyons querir un notaire.

Do. C'est fort bien dit. Et afin, Madame Jourdain,

que vous puissiez avoir l'esprit tout à fait content, et que vous perdiez aujourd'hui toute la jalousie que vous pourriez avoir conçue de Monsieur votre mari, c'est que nous nous servirons du même notaire pour nous marier, Madame et moi.

Mme. Jour. Je consens aussi à cela.

M. Jour. C'est pour lui faire accroire.

Do. Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

M. Jour. Bon, bon. Qu'on aille vite querir le notaire.

Do. Tandis qu'il viendra, et qu'il dressera les contrats, voyons notre ballet, et donnons-en le divertissement à Son Altesse Turque.

M. Jour. C'est fort bien avisé : allons prendre nos places.

Mme. Jour. Et Nicole ?

M. Jour. Je la donne au truchement ; et ma femme à qui la voudra.

Co. Monsieur, je vous remercie. Si l'on en peut voir un plus fou, je l'irai dire à Rome.

(*La comédie finit par un petit ballet qui avait été préparé.*)

FIN DU BOURGEOIS GENTILHOMME.

Notes.

The Author.—Jean Baptiste Poquelin, known, under his stage name of Molière, as the greatest comic dramatist of France, was born in Paris some three years before the accession of Charles the First to the English throne. But it was only on the eve of the Restoration of Charles the Second that Molière attained his literary majority and inaugurated the French comedy of manners with his *Précieuses ridicules* (1659). Already in the previous year, when after long and invaluable experience as playwright and actor-manager, he ceased to tour the provinces and settled with his little company in Paris, the young King Louis xiv. had received him with marked favour. This favour the dramatist retained to the end, and several of his plays—the *Bourgeois gentilhomme* among them—were primarily composed for the entertainment of the king and court. Between the production of the *Précieuses ridicules* and that of the *Malade imaginaire* (1673), from the fourth performance of which the great author and actor went home to die, his career was marked by a succession of brilliant comedies. Among his masterpieces are *Le Tartufe*, *Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*, all in verse ; *Don Juan*, *L'Avare*, and the three plays above mentioned, all in prose.

The Play.—The *Bourgeois gentilhomme* was first performed at the royal castle of Chambord, near Blois, on the 14th of October

1670. In the following November the first public performance was given in Paris at the Théâtre du Palais-Royal, where Molière's company regularly played three nights weekly. The dramatist himself acted the part of M. Jourdain, and his wife that of Lucile. In the court performances the musician Lulli, composer of the ballet and incidental music, appeared as the Mufti of the *cérémonie turque*. The first edition of the play was published for the author in 1671.

By *Bourgeois gentilhomme* must be understood a citizen commoner who would fain pass for a born noble. While the ennobling of a commoner was of not infrequent occurrence, the title of *gentilhomme* belonged by right to those nobles only whose ancestors, for a prescribed number of generations, had also been nobles. Hence M. Jourdain's delight at Covielle's assurance (IV. iii.) that his father had not been a shopkeeper, but a *fort honnête gentilhomme*. The description of the play as a *Comédie-ballet* recalls the fact that the comedy was primarily intended to serve as pretext for the Mamamouchi ballet.

ACT I.

Scene I.

line

Deux violons, *two violinists.*

2 **vous reposez.** The pronominal object of the second of two successive affirmative imperatives was formerly often thus placed before the verb. *Cf.* III. viii. 12.

8 **Voilà qui est bien** (*i.e.* **Voilà ce qui**, etc.), *That's good.*

14 **Vous l'allez entendre.** The pronominal object of an

line

infinitive dependent upon another verb was, in the seventeenth century, commonly made to precede both. **dialogue,** *i. e.* **dialogue en musique** (the trio of scene ii).

20 **Ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain,** *He's a nice little income for us, is this M. Jourdain.* The **que** serves to introduce the logical subject thus placed, for the sake of emphasis, at the end of the sentence, and anticipated by the 'grammatical' subject **ce.**

23 **auraient à souhaiter,** *might well wish.* Say: *'T would be a lucky thing for your dancing and my music if every one were like him.*

25 **je voudrais . . . qu'il se connût mieux qu'il ne fait à** . . . *I would he were a better judge than he is of . . .* An instance of the vicarious use of **faire** to avoid the repetition of another verb (**qu'il se connût mieux aux choses qu'il ne s'y connaît**).

32 **je me repais un peu de gloire,** *I rather like to take my fill of glory.*

33 **me touchent,** *appeal to me.*

35 **se produire,** *to display one's talent, to have to submit one's productions.* **que de** before the infinitives **se produire** and **essuyer** (*to put up with*) performs the same function as **que** in **que ce M. Jourdain** (l. 20).

38 **ne m'en parlez point,** *Don't tell me there isn't, say what you will.*

39 **soient.** Subjunctive of indefinite and contingent statement. *Such people* (*if one has the good fortune to come across them*) *as are capable . . .*

line

42 **chatouillantes,** *flattering.*

régaler, *reward, compensate.* For another use of this verb, *cf.* III. xv. 8.

44 **puisse.** An instance of the customary, but not universal (*cf.* V. v. 9) use of the subjunctive in a relative clause dependent on a noun qualified by a superlative. Here, too, the statement is really contingent : *The most pleasing reward we can* (*hope to*) *receive.*

45 **connues** (for **reconnues**), *appreciated, appraised at their true value.*

caressées, *flatteringly welcomed.*

47 **paye.** Subjunctive mood, the existence of anything which pays better being already negatived by the principal clause.

48 **ce sont . . . que.** See above (l. 20).

52 **davantage que.** In the seventeenth century this use of **davantage** (for which **plus** must now be substituted if the second member of the comparative clause is expressed) was perfectly regular.

54 **Des louanges toutes pures,** etc., *Mere praise doesn't put a man in easy circumstances.*

56 **la meilleure façon,** etc., *The best praise is open-handed praise. People clap their hands to most purpose when they clap them into their pockets.*

58 **lumières,** *learning.*

60 **à contre-sens,** *unseasonably, at the wrong place.*

redresse, *rectifies, corrects.*

62 **monnayées,** literally *minted.* Say : *legal tender, coin of the realm.*

64 **le grand seigneur éclairé,** *i.e.* Dorante.

line
67 **appuyez sur,** *attach importance to.*
68 **intérêt,** *self-interest.*
70 **honnête homme,** *man of breeding.* *Cf.* III. iii. 56.

Scene II.

2 **drôlerie,** as who should say *thingummy.*
10 **c'est que . . .,** *that's because . . .*
12 **mettre,** *get on, get into.*
16 **qu'on ne m'ait apporté,** *i.e.* **avant qu'on ne m'ait apporté.** The same construction recurs in III. iv. 102.
19 **équipé,** *rigged out.*
22 **indienne,** a dressing-gown cut in Indian style (**à l'indienne**).
37 **galant,** *smart, tasteful, elegant.*
44 **on ne peut pas mieux,** *'tis first rate, it couldn't be improved upon.*
45 **Voyons un peu votre affaire,** *Now we'll just have a look at your little business.*
49 **écolier** (for **élève**), *pupil,* understood by M. Jourdain in the sense of *schoolboy.*
55 **abuse,** *mislead.*
65 **qui vous aime,** *i.e.* **celui qui vous aime.**
74 **Comment est-ce qu'il dit ?** *How does it go ?*
76 **Il y a du mouton dedans,** *There's mutton in it.* Ozell's translation (1714) preserves the play upon words by rendering the song as follows :

I thought Mrs. Dutton
As tame as a mutton,

line

I thought her as gentle as fair :
But ah ! well-a-day,
I justly may say,
She 's as cruel as tiger or bear.

91 **vous faites,** *i.e.* **vous apprenez.** *Cf.* I. i. 26.

100 **qui me montre,** *who gives me lessons.* The direct object of the verb is not expressed, **me** being in the dative case.
arrêté, *hired*, as he would a room or a domestic servant.

113 **ne saurait,** *i.e.* **ne peut.** Really an elliptical use of the conditional (*would not know how if he tried*). *Cf.* II. ii. 55, and II. iii. 69.

117 **pour n'apprendre pas,** *because of not learning* (**parce qu'on n'apprend pas**).

121 **manquements,** *slips*, *oversights.*

125 **manque d'union,** *lack of concord.*

128 **le moyen de s'accorder ensemble,** *a means of attaining harmony.*

133 **aux affaires,** *i.e.* **dans les affaires.**

136 **un mauvais pas,** *i.e.* **un faux pas.**

147 **un petit essai que j'ai fait autrefois de . . .,** *a little experiment I once made as to . . .'*

157 **donner dans la bergerie,** *to go in for the pastoral style.*

158 **affecté à,** *appropriated to.*

161 **passe, passe** (*i.e.* **que cela passe**), *well, well.*

162 **dans l'amoureux empire,** *beneath the sway of love.*

173 **l'amoureuse loi,** *the yoke of love.*

177 **jour,** *life.*

180 **Franchise,** *liberty.*

189 **gloire,** *reputation.*

line

194 **mieux,** for **le mieux.**

195-6 **Qui manquera . . .** The construction is : **(Que) les dieux puissent perdre (celui) qui manquera. . . .**

197 **À des ardeurs,** *i.e.* **par des ardeurs.**

203 **bien troussé,** *very neat.*

207 **dont** *i.e.* **par lesquelles.**

ACT II.

Scene I.

2 **se trémoussent bien,** *trip it right nimbly.*

6 **ajusté,** *prepared.*

7 **au moins,** *mind you !* An elliptical use **(n'oubliez pas au moins que c'est pour tantôt).**

9 **céans = ici dedans.**

13 **qui êtes magnifique,** *who do everything in first-rate style.*

15 **chez soi** would now be **chez elle,** the personal use of **soi** in modern French being almost restricted to cases in which it represents an indefinite pronoun, or a noun qualified by an indefinite adjective.

20 **sans doute = assurément.** So II. iv. 130, and *passim.*

21 **un dessus, une haute-contre,** *a soprano, a contralto.*

22 **basse de viole,** *bass viol.*

23 **théorbe,** *theorbo* (a kind of lute, sometimes called the archlute). **clavecin,** *harpsichord.*

24 **basse continue,** *sustained bass* (formerly known as *thorough bass*). It is defined in Furetière's dictionary (first published in 1690) as : l'harmonie que font des théorbes ou

line

des basses de violes, qui jouent continuellement tandis que les voix chantent, où que d'autres instruments jouent leurs parties, ou que quelques uns s'arrêtent.

dessus de violon, *first violins.*

25 **ritornelle,** *instrumental refrain.*

26 **trompette marine,** an obsolete, most inharmonious one-stringed instrument of low pitch, so called because its sound was supposed to resemble that of a Triton's conch.

35 **de certains menuets,** *i.e.* **d'un certain menuet.** The term **menuets** designated the steps (**pas menus**) characteristic of the dance in question.

40 **Un chapeau.** The hat was worn during the dance, and great importance was attached to its graceful removal when saluting a partner.

42 **En cadence,** *in time.*

43. **La jambe droite,** *your leg straight!*

46 **estropiés,** *crippled.* Say: *One would think your arms were in splints.*

48 **Dressez,** *i.e.* **redressez.**

51 **comme = comment.** (So in III. iii. 95, and *passim.*)

59 **Vous n'avez qu'à faire,** *You need but do it.*

62 **une révérence en arrière** is a bow in recovering from which the left foot makes a step backward. In a **révérence en avant** the bow is preceded by a step forward.

66 **Faites un peu,** *Just show me how it's done.*

69 **Dis-lui qu'il entre,** *Bid him come in.* The second verb is of course in the subjunctive mood. (*Cf.* **Il dit que vous alliez,** IV. iv. 16.)

line

69 **donner leçon.** The substantive would, in contemporary French, be preceded by the article or possessive pronoun.

Scene II.

2 **la révérence,** *the salute.*

9 **quartée,** *squared* (that is 'drawn back,' because otherwise the 'quart' position leaves the left side of the body dangerously exposed).

11 **touchez-moi l'épée de quarte et achevez de même,** *engage my blade in quart, and thrust from that position,* or, as an eighteenth century translation has it, *Beat quart and push quart.*

13 **Remettez-vous,** *as you were, recover.*
Redoublez, *repeat.*

14 **portez la botte,** *make a thrust, lunge.*

17 **touchez-moi,** etc. As above (l. 11), substituting 'tierce for 'quart.'

19 **partez de là,** *thrust from there.*

27 **raison démonstrative,** say : *mathematical demonstration.*

31 **ou en dedans ou en dehors,** inward and outward turns of the wrist characteristic of the engagements in tierce and quart respectively.

34 **cœur,** *i.e.* **courage.**

40 **autres,** when thus added to **nous** and **vous** for the sake of emphasis, may be rendered either by stressing the pronoun or by supplying an appropriate noun. Thus

line

nous autres, *we fencing-masters,* and **vous autres** (II. v. 63) *you fellows.*

42 **l'emporte hautement sur,** *i.e.* **emporte hautement l'avantage sur,** *highly excels.*

45 **Tout beau, monsieur le tireur d'armes,** *Gently, Mr. Fencing-master.*

49 **de plaisantes gens,** *comical people* (so **plaisant animal,** *comical creature*).

53 **plastron,** a stuffed leather pad worn to protect the front of the body while fencing.

55, 56 **je vous ferais.** An elliptical use of the conditional. Understand, *if I cared to take the trouble.*

58 **batteur de fer,** *swashbuckler.*

75 **je vous étrillerai d'un air,** *I'll give you such a dressing.*

Scene III.

8 **préférence,** *precedence.*

9 **en venir aux mains,** *come to blows.*

12 **de la colère,** *i.e.* **sur la colère**. The use of **de** for **sur** recalls the Latin title (**De Ira**) of the lengthy treatise in question.

27 **condition,** *rank.*

37 **la science de tirer des armes,** *the science of fencing.*

44 **comprises,** *classified.*

45 **gladiateur, chanteur, baladin,** all used, as the context shows, in a contemptuous sense, may be rendered *hackster, songster,* and *mountebank.*

47 **philosophe de chien** (or **chien de philosophe**), *you dog*

line

of a philosopher. The frequent inversion of two nouns thus connected by **de** is explained by the fact that they are logically in apposition. *Cf.* **un chien de temps** and **un temps de chien.**

48 **bélitre de pédant,** *you beggarly bookman.*

49 **cuistre fieffé,** *you arrant pedant.*

54 **La peste l'animal** (for **la peste soit l'animal,** *i.e.* **que l'animal soit empesté**), *plague take the beast!* *Cf.* **La peste étouffe le tailleur** (II. iv. 226).

58 **Diantre soit de l'âne bâté,** *Deuce take the pack-saddled ass!*

69 **je n'y saurais que faire.** Another instance of the elliptical use of the conditional (*cf.* II. ii. 55). *I shouldn't know* (*if I did interfere*) *what to do in the matter.* Say: *I wash my hands of the business.*

Scene IV.

1 **en raccommodant son collet,** *readjusting his neck-band.*

7 **du style,** *i.e.* **dans le style.**

32 **Qui sont-elles.** A colloquial use of **qui** for **quelles.** It can hardly be supposed that even M. Jourdain would believe his tutor to be here speaking of persons, as some commentators have assumed.

36 **universaux.** The 'universals' or predicables (*i.e.* the kinds of terms or attributes which can always be predicated of any subject) are duly enumerated by another of Molière's pedants: **Il y a cinq universaux, le genre,**

line

l'espèce, la différence, le propre et l'accident. (*La Jalousie du Barbouillé*, Sc. ii.)

37 **catégories.** Aristotle's ten categories, the *summa genera* of the Schoolmen, were the most extensive classes into which things could be distributed.

39 **figures.** The figures (different ways in which the terms of a syllogism may be disposed) are four in number, and valid forms of the syllogism in the several figures were memorised by the aid of four otherwise unmeaning verses, the first of which the philosopher proceeds to quote. The first three vowels of each word indicate the nature and order of the propositions of which the respective syllogisms are composed.

41 **rébarbatif,** *horrid* (in the Latin sense).

42 **ne me revient pas,** *pleases me not.* *Cf.* III. vii. 15.

50 **bilieux,** *testy.*

51 **il n'y a morale qui tienne.** The verb **tenir** has in this idiom the sense *hold out*, *withstand.* Say: *ethics notwithstanding*, *ethics or no ethics.*

52 **tout mon soûl,** *to my heart's content.*

56 **qu'est-ce qu'elle chante, cette physique,** *and what does physics twaddle about?*

59 **du corps,** *of matter.*

63 **feu volant** (now **feu follet**), *Jack-o'-lantern*, *Will-o'-the-wisp.*

66 **Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini,** *There's too much jingle and jumble about it.*

121 **faire la moue** (reproduced in the now obsolete English expression, *to make a mow*), *to pout.*

line

123 **vous ne sauriez,** *i.e.* **vous ne pouvez.** Still another instance of the elliptical use of the conditional (*However much you might try, you wouldn't know how to say anything but . . .*)

124 **que n'ai-je,** *i.e.* **pourquoi n'ai-je pas?**

129 **à celles-ci,** *i.e.* **aux voyelles.**

131 **en donnant,** *i.e.* **en frappant.**

138 **que je vous veux de mal,** *What a grudge I bear you* (for not having had me taught all this in my youth). **Que** stands for **combien,** as in **que j'ai perdu de temps** (line 146 below).

149 **Au reste,** *by the way.*

156 **Ce sera galant, oui?** *That'll be the stylish thing, won't it?*

175 **me donnez.** See note to I. i. 2.

179 **susse.** The sequence of tenses is logically correct, the preceding clause being equivalent to **j'ai dit de la prose pendant quarante ans.**

186 **mettre,** *i.e.* **mettez,** a not infrequent imperative use of the infinitive (chiefly in military and administrative language).

223 **pour un jour.** Here **pour** has the sense *considering that it is. Cf.* **Vous êtes un grand extravagant pour un si petit homme.** Say: *and that too on a day.*

224 **Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur,** *A quartan ague grip the rascally tailor!*

SCENE V.

3. **j'ai mis vingt garçons après votre habit,** *I have had twenty hands working at your costume.* It will be seen by

line

what follows that M. Jourdain's **tailleur** served him as a general outfitter, supplying not only clothes but also hats, wigs, stockings, and shoes.

21 **le mieux assorti,** *the most harmonious.*

que d'avoir inventé. For **que,** see note on I. i. 2. When the logical subject is a verb in the infinitive mood, **de** is inserted between it and the introductory **que.**

22 **qui ne fût pas noir,** *other than a black one.* The subjunctive is really one of purpose (*so chosen that it should not be black*). This colour, to which the dress of commoners was then by custom restricted, would of course be repugnant to a man of M. Jourdain's aristocratic leanings.

23 **je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés** (understand **à inventer un tel habit**), *the most enlightened of tailors might have made half a dozen tries without succeeding.* This idiomatic use of **donner** is familiar enough in such expressions as **je vous le donne en six,** *I give you six tries, six guesses.* For another instance in this play, *cf.* IV. v. 13. A similar indeterminate use of the pronoun **le** is found in III. xiii. 5 and IV. i. 101.

26 **les fleurs en enbas,** *the flowers upside down.*

42 **rien de plus juste,** *a closer fit.*

43 **pour monter une rhingrave,** *for constructing a rhinegrave* (a style of wide and loose knee-breeches, which took its name from the title—Rheingraf—of a German noble who introduced it into France).

45 **pour assembler un pourpoint,** *for putting together a doublet.*

47 **les plumes.** The inventory of Molière's wardrobe, taken

line

at his death, mentions a hat adorned with green and yellow feathers as part of his costume in this part.

55 **j'en ai voulu lever un habit pour moi,** *I had a fancy to cut a suit of it for myself. Yes*, replies M. Jourdain, *but you ought not to have cabbaged it out of mine* (*i.e.* purloined it from the piece, the whole of which you pretended to have used for mine).

61 **en cadence,** *to music.*

65-6 **pour voir,** *i.e.* **pour qu'ils voient.** According to strict grammatical usage, an infinitive may not now be thus placed, unless the subordinate clause, which might be substituted for it, have the same subject as the principal clause. *Cf.* III. vii. 20, III. xii. 3, V. iii. 15.

Le tout à la cadence de toute la symphonie, *All in time to the music of the whole orchestra.*

66 **mon gentilhomme,** *noble sir.*

70 **voilà ce que c'est de se mettre,** *That's what comes of dressing.* In this construction (*cf.* note to line 21 above) Molière often suppresses **que** before **de** introducing the infinitive.

83 **Votre Grandeur,** *Your Grace.*

89 **nous la remercions,** *i.e.* **nous remercions Votre Grandeur.**

ACT III.

SCENE I.

1 **que,** *i.e.* **pour que** (as again in l. 6).

6 **moi,** here, of course, an ethic dative.

line

7 **Ne bougez.** With **bouger, cesser, oser, pouvoir, savoir,** and with verbs introduced by **si** (*cf.* III. ii. 47), the complement of **ne** is often omitted.

Scene II.

2 **plait-il?** *Sir?* (for **que vous plait-il?** *What is your pleasure?*)

7 **coquine,** *hussy.*

8 **comme vous voilà bâti,** *how you* ARE *got up* (**comme** for **comment**).

11 **friponne,** *jade.*

15 **je te baillerai sur le nez,** *I'll give you* (*a slap*) *on the nose.*

20 **me tenir,** *i.e.* **m'empêcher.**

29 **voilà qui est fait,** *I've done.*

31 **prends-y bien garde,** *Take care you don't.*

36 **la salle,** *i.e.* **la salle à manger.**

49 **une pendarde comme celle-là,** *such a saucy baggage.*

50 **me rire au nez,** *laugh in my face.*

57 **céans,** *in the house.*

Scene III.

1 **une nouvelle histoire,** *some new tomfoolery.*

3 **équipage,** *get-up.*

Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte? *Have you lost your senses that you have let yourself be rigged out like that?* (**Serait-ce parce que vous vous moquez . . . que vous vous êtes fait . . .**)

line

16 **Je ne sais plus ce que c'est que notre maison,** *I shouldn't know it for the same house.*

17 **carême-prenant** (**carême qui prend,** *i.e.* **qui va commencer**), *Shrovetide*, the days of Carnival immediately preceding the beginning of Lent. In V. vi. 3, the word occurs again with the derived meaning of *carnival mummer*.

18 **de peur d'y manquer,** *i.e.* **afin que rien n'y manque.** **violons** *i.e.* **joueurs de violon,** as at the beginning of I. i.

22 **Je ne saurais plus voir mon ménage propre.** Say: *there's no more keeping the house clean*. For the elliptical use of the conditional *cf.* note on II. iii. 69.

23 **attirail,** *train.*

27 **sur les dents, à frotter,** *worn out with scrubbing.*

28 **biaux** and **carriaux** (l. 38). Nicole's rustic pronunciation of **beaux** and **carreaux.** The point may be preserved by rendering *foine* and *toiles*.

30 **vous avez le caquet bien affilé,** *you chatter very glibly.*

38 **déraciner,** *loosen* (*i.e.* by stamping his right foot so vigorously during the fencing lesson). The **nous** which precedes is an ethic dative.

48 **pourvue,** *i.e. wedded.*

53 **pour renfort de potage,** *over and above, into the bargain* (originally a culinary expression, *by way of an extra dish*, or perhaps *to thicken the soup*).

56 **les honnêtes gens,** *people of breeding.* *Cf.* I. i. 70.

60 **Plût à Dieu l'avoir,** *i.e.* **Plût à Dieu que je l'eusse.** **tout à l'heure,** *at once* (a now almost obsolete sense).

line

62 **au collège,** *at school.*

63 **cela vous rendrait la jambe bien mieux faite,** *that would help you mightily.* A well-shaped leg was a valuable possession when all men wore knee-breeches.

69 **des bêtes,** *stupids, numskulls.*

80 **ce que je parle.** The next speech of M. Jourdain shows that the words **le langage que je parle** would exactly express his meaning here. Hence, perhaps, the unusual transitive construction of **parler** with an indeterminate object.

83 **Des chansons,** *stuff and nonsense.*

101 **dis un peu,** *just say.* *Cf.* also III. iv. 54, and passim.

114 **C'est bien autre chose,** *i.e. You'ld have thought it finer still.* M. Jourdain takes their ironical admiration in all seriousness.

117 **galimatias,** *gibberish.*

118 **De quoi est-ce que tout cela guérit?** a familiar equivalent of **À quoi tout cela sert-il?** The choice of this phrase may however be meant to suggest that M. Jourdain's 'gibberish' recalled to Nicole the unintelligible popular charms whose recitation was believed to avert or cure disease.

120 **envoyer promener,** *send about their business.* As commonly with a pronominal infinitive dependent on **faire,** so here the reflexive pronoun is suppressed after **envoyer.**

121 **fariboles,** *silly tales.*

122 **escogriffe,** *lout, slouch.*

123 **poudre,** *i.e.* **poussière.**

124 **vous tient fort au cœur,** *is very much on your mind.*

line

125 **ton impertinence,** *how stupid you are.*

132 **assuré de son fait,** *i.e. sure of success.*

134 **pousse-moi,** *thrust at me.* The full expression is **pousser une botte à quelqu'un,** and **moi** is dative (as is **me** in l. 139 below).

136 **Diantre soit la coquine.** This expression has already occurred in an alternative form (**Diantre soit de . . .**) in II. iii. 58. For the construction here exemplified *cf.* II. iii. 54.

139 **avant que de,** now **avant de.**

140 **tu n'as pas la patience que,** *i.e.* **tu n'as pas la patience d'attendre que.**

143 **depuis que vous vous mêlez de,** *since you have taken to.*

148 **Çamon vraiment,** *My word, yes!* **Çamon** expressed emphatic affirmation (here of course ironical).

149 **vous avez bien opéré,** *you've done a fine stroke of business.*

150 **vous vous êtes embéguiné,** *you have become so infatuated.* This verb literally means *to cover the head with a cap* (**béguin,** Eng. biggin), and thus forms an interesting parallel to **coiffer** which shows a precisely similar extension of meaning.

164 **il me fait des caresses,** *he pays me attentions.*

177 **Baste,** *enough,* an Italian interjection, for the original form of which *cf.* Shakespeare's *Taming of the Shrew,* I. i. 203.

179 **avant qu'il soit peu,** *before long.*

182 **oui, il ne manquera pas d'y faillir,** *Yes, and you may be sure he'll break it* (in retort to M. Jourdain's *Hasn't he given me his word?*).

191 **enjôler,** *wheedle.*

line

193 **il ne nous faut plus que cela,** *that's the finishing stroke, that's the last straw.*

195 **il me semble que j'ai dîné quand je le vois,** *I loathe the very sight of him.*

Scene IV.

1 **Monsieur Jourdain.** In conversation with equals or superiors, the addition of the surname to the title **Monsieur** constituted an act of incivility towards the person addressed, and to a man of his own rank Dorante would have said : **Monsieur et cher ami.** But M. Jourdain knows nothing of these subtleties, and is only too proud to be the 'dear friend' of a count.

8 **le plus propre du monde,** *as smart as smart can be.*

11 **Vous avez tout à fait bon air,** *You look quite stylish.*

13 **qui soient mieux faits,** *who make a braver show.*

15 **Il le gratte par où il se démange,** *i.e. He knows the way to get round him.* This reflexive use of **démanger,** already archaic in Molière's day, has given place to the impersonal construction, **il lui démange.**

22 **encore ce matin,** *this very morning.*

27 **mettez,** *i.e.* **mettez votre chapeau.**

37 **J'aime mieux être incivil qu'importun.** A hackneyed formula of civility, the exact equivalent of which is used by Slender at the end of the first scene of Shakespeare's *Merry Wives of Windsor.*

43 **vous vous moquez,** *i.e. You must be jesting to speak thus of my poor services.* Say : *'Tis you that are too kind.*

line

44 **reconnaître les plaisirs qu'on me fait,** *show myself grateful for the favours done me.*

47 **sortir d'affaire,** *settle.*

49 **votre impertinence.** *Cf.* note on III. iii. 125.

51 **m'acquitter,** *i.e.* **de mes dettes.**

59 **donné.** *Cf.* note on III. xiii. 20.

60 **deux cents louis.** The relative value of the coins mentioned in this dialogue is shown by the following table :—

12 deniers	=	1 sol (sou)
20 sous	=	1 livre or franc
11 livres	=	1 louis or pistole.

The louis was minted in France, the pistole in Italy or Spain.

62 **six-vingts,** an instance of the popular method of reckoning by scores, of which **quatre-vingts** is a permanent survival.

76 **septante,** still used for **soixante-dix** in some parts of southern France and in French Switzerland.

77 **marchand,** *mercer.*

89 **au premier jour,** *at the very first opportunity.*

107 **enjôleux,** *i.e.* **enjôleur.** In words in **-eur** derived from present participles, the **r** was often suppressed in pronunciation, and this fact, together with identity of feminine termination (**-euse**), not unnaturally caused some confusion in spelling between the endings **-eur** and **-eux.**

111 **force gens,** *i.e.* **beaucoup de gens.** This adverbial use of **force** was formerly very common, and the construction doubtless represented an earlier one in which the

line

second noun appeared as a dependent genitive. *Cf.* the Irish idiom, *a power of people.*

116 **Je vais querir votre affaire,** *I'll fetch the sum you require.*

119 **Que faire**? *i.e. What else can I do?* A common substitution of the infinitive for a finite verb in interrogative clauses.

Scene V.

3 **J'ai la tête plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée.** The particle **si** has the archaic sense of *yet.* The whole phrase served as a familiar retort to an unwelcome question, and has an English equivalent in the vulgar expression : *Who asks no questions will hear no lies.*

8 **Comment se porte-t-elle? . . . Sur ses deux jambes,** *How is she getting on?—On her two legs. Cf.* the similar quip in retort to Falstaff's *I will tell you what I am about* (*Merry Wives of Windsor*, I. iii.).

11 **que l'on fait,** *i.e.* **que l'on donne.**

13 **Oui, vraiment,** etc., *Oh yes! of course! We're in a laughing humour, we are.*

18 **Tredame,** a contraction of **Notre-Dame.**

19 **la tête lui grouille-t-elle**? *i.e. does her head tremble?* The whole speech may be rendered : *Marry, sir, is Mrs. Jourdain a decrepit and doddering old woman?*

22 **je ne songeais pas,** *i.e.* **j'oubliais.**

23 **je rêve le plus souvent,** *'tis my wont to be absent-minded.*

Scene VI.

line

7 **je lui ferai donner les meilleures places.** A futile promise which could not fail to amuse the favoured few who were bidden to the **Divertissement Royal** which included the first performance of the **Bourgeois gentilhomme.**

9 **vous baise les mains.** A Spanish formula of civility, here used ironically. Say : *declines with thanks.*

12 **le ballet,** *i.e.* the **Ballet des Nations,** already devised by Dorante (*cf.* his last speech in this scene), and introduced at the end of Act V. It is not printed in the present edition.

13 **cadeau,** *entertainment.* The modern restricted meaning did not yet exist, as may be clearly seen in III. xv. 20, where **cadeau** is expressly distinguished from **présent.**

14 **tirons-nous,** *i.e.* **retirons-nous.**

pour cause. Here M. Jourdain doubtless throws a nod or glance in the direction of his wife.

29 **je lui ai fait valoir comme il faut,** *I have duly impressed upon her.* This idiom recurs in III. xv. 51.

32 **dans une confusion la plus grande du monde,** *utterly abashed.* This substitution of the indefinite for the definite article is rendered possible by the fact that the superlative is 'absolute' (not 'relative').

36 **Vous moquez-vous ?** *Cf.* note on III. iv. 43. Say : *What on earth are you thinking about ?*

On s'arrête à, *i.e.* **on fait attention à.** *Surely 'twixt friend and friend such scruples have no weight.*

line

41 **Que sa présence me pèse sur les épaules !** Another instance of **que** in the sense of **combien.** The sentence may be freely rendered : *His presence weighs upon me like a nightmare.*

42 **je ne regarde rien,** *I stick at nothing.*

44 **l'ardeur que vous aviez prise,** *the passion you had entertained.*

45 **chez qui j'avais commerce,** *with whom I was on terms of some intimacy.*

46 **d'abord je m'offris de moi-même,** *I at once spontaneously offered.*

52 **Vous avez pris le bon biais,** *You have hit upon the right expedient.*

61 **que je ne fisse.** Notwithstanding the tense of the principal clause, the present subjunctive is excluded here by the sense, which is : **je ferais toutes les dépenses possible** (not **je fais . . .**).

72 **ma sœur,** apparently *my sister-in-law* (*cf.* IV. ii. 5). This extension of meaning is still common in country districts.

76 **et à toutes les choses,** *i.e.* **et donné ordre** (not **l'ordre**) **à toutes les choses,** *and seen to everything.*

SCENE VII.

2 **il y a quelque anguille sous roche,** *there's mischief brewing.*

4 **où ils ne veulent pas que vous soyez.** Say : *for which they want you out of the way.*

line

5 **Ce n'est pas d'aujourd'hui,** *i.e. To-day isn't the first time.*

7 **quelque amour en campagne,** *some love-affair going on.*

11 **qui me revient.** *Cf.* note on II. iv. 42.
sa recherche, *his suit.*

17 **à l'ombre du leur,** *under favour of theirs.*

20 **pour faire,** *i.e.* **pour que nous fassions.** *Cf.* note on II. v. 65, 66.

Scene VIII.

3 **amuser,** *cozen, gull, beguile.*

6 **de ce pas,** *forthwith.*

9 **vertigo,** *sudden whim, craze.*

10 **dis-moi un peu,** *i.e.* **dis-moi donc.**

12 **vilaine,** *minx.*

17 **quelle mouche les a piqués tous deux?** *What are they both so nettled about?*

Scene IX.

1 **un amant le plus fidèle.** For this use of the indefinite article *cf.* note to III. vi. 32. In spite of the addition of **de tous les amants** the point lies not so much in comparison with others as in the *absolute* constancy and devotion of Cléonte himself.

9 **elle fait tous mes soins . . . toute ma joie,** *she is the object of my every care . . . the source of all my joy.*

13 **amitié,** *i.e.* **tendresse, amour.**

line
27 **que j'ai faits à ses charmes.** Say: *that I have offered at her shrine.*

33 **à la chérir,** *i.e.* **en la chérissant.** So **à tourner** in the following speech.

41 **à mériter,** *i.e.* **propre à mériter.** Say: *which richly deserves.*

42 **Ne t'avise point,** *Don't take it into your head, Don't presume.*

45 **m'excuser,** *i.e.* **excuser auprès de moi.**

51 **rompre ensemble tout commerce,** *break off all relations with her.*

53 **lui donne dans la vue,** *fascinates her, is turning her head.*

55 **à la qualité,** *i.e.* **par la qualité.**

56 **prévenir l'éclat,** *forestall the noising abroad.*

58 **au changement où,** *i.e.* **vers le changement auquel.**

59 **de me quitter,** *of throwing me over.*

62 **donne la main à,** *come to the help of, second, encourage.*

66 **rende.** For the mood *cf.* note to II. v. 22.

70 **voilà une belle mijaurée,** *a pretty minx she!*

une pimpesouée bien bâtie, *a nice bundle of fallals.* The word **pimpesouée** would seem to indicate both excessive smartness of dress and silly affectation of manner.

72 **Je ne lui vois rien,** *I don't see that she has anything.*

78 **les plus touchants,** *the most captivating.*

82 **en la voyant,** *i.e.* **quand on la voit.** For similar loose infinitive constructions *cf.* II. v. 65-6, and III. vii. 20.

86 **aisée et bien prise,** *graceful and well-proportioned.*

89 **elle a grâce à,** now **elle a de la grâce en.**

91 **à s'insinuer,** *i.e.* **pour s'insinuer.**

99 **épanouis,** *expansive, gushing.*

line

100 **toujours ouvertes**, *perennial.*

101 **impertinent**, *silly*. *Cf.* III. iii. 125, and III. iv. 49.
qui rient à tout propos, *who are for ever giggling.*

105 **j'en demeure d'accord**, *I grant you that*, *I agree*. *Cf.* **tomber d'accord**, IV. i. 18.

112 **Le moyen**? *How are you going to do that?*

115 **à la haïr**, *Cf.* l. 33 above.

116 **toute aimable.** Note this inflection of **tout**, now uninflected before a feminine adjective beginning with a vowel. Modern usage represents a compromise between grammarians anxious to create an invariable adverb, and tradition, which treated **tout** as an adjective and inflected it accordingly.

Scene X.

4 **seulement**, *even.* *Cf.* III. xvi. 35.

12 **Que voilà qui est scélérat**! A familiar turn for **Que cela est scélérat**!

13 **Que cela est Judas**! *How Judas-like!*

17 **prendre la chèvre**, a proverbial expression, its original sense being **se faire chèvre** (*cf.* 'to play the goat'). Hence, *Our reception of you this morning has made you skittish, has put your back up.*

19 **deviné l'enclouure**, *hit the nail on the head.* Another proverbial expression, originally descriptive of the difficulty of ascertaining which of the nails in a particular shoe caused the lameness of a horse. The **enclouure** is the wound made by the nail.

line

23 **vous ne triompherez pas . . . de votre infidélité,** *you shall not boast 'twas you that tired of me.* The verb **triompher** has here the sense of **se prévaloir.**

29 **un temps** (*i.e.* **quelque temps**), *for a time.*

j'en viendrai à bout, *i.e.* **je réussirai.**

32 **queussi queumi,** *same here, just my sentiments, and so say I.* The history of this expression has not yet been satisfactorily elucidated.

34 **le sujet qui m'a fait éviter votre abord,** *the reason why I wouldn't give you a chance of accosting me.*

45 **Point d'affaire.** *Nothing of the kind, Not I.*

55 **Bagatelles !** *Gammon !*

50 **Tarare,** *Fiddle-de-dee !*

61 **c'en est fait,** *'tis over.*

63 **Plus de commerce,** *it's off.*

121 **qui veut à toute force,** *who will insist.*

122 **la seule approche,** *the mere approach.*

123 **perpétuellement nous sermonne sur ce chapitre,** *is everlastingly preaching to us from that text.*

124 **nous figure,** *i.e.* **nous peint, nous représente.**

128 **Ne m'en donnes-tu pas à garder?** *Aren't you bamboozling me?* This proverbial expression seems to have been originally used of a hoax the victim of which was entrusted with the care of an imaginary treasure.

132 **que . . . vous savez apaiser de choses,** *i.e.* **combien de choses vous savez apaiser.** Say: *How well you know, with but one word, to still my heart's misgivings.*

134 **aux personnes,** *i.e.* **par les personnes.**

136 **amadoué,** *wheedled.*

Scene XI.

line

3 **prenez vite votre temps,** *seize the opportunity.*

Scene XII.

3 **pour m'en charger,** *i.e.* **pour que je m'en charge.** *Cf.* note to II. v. 65-6.

4 **sans autre détour,** *without more ado, to come to the point.*

10 **gentilhomme,** *a man of noble blood.*

12 **on tranche le mot aisément,** *the word is rapped out glibly enough.* The usual meaning of **trancher le mot** is, *to speak frankly and bluntly.*

13 **Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre,** *The assumption of the title causes no scruples.* Here **faire** has the sense of **causer.** The common locution **faire scrupule** has a personal subject and is followed by **de** (*e.g.* **on ne fait aucun scrupule de prendre ce nom**).

18 **un honnête homme,** here *a man of honour.*

19 **ce que le Ciel nous a fait naître,** *the station Heaven gave us at our birth, our natural condition in life.*

23 **des charges.** Certain honourable offices ennobled their holders, and some even conferred a hereditary title of nobility. But it required generations to ennoble the *blood* and produce a **gentilhomme.**

25 **je me trouve,** *I find myself blessed with.* For this idiomatic construction, in which **me** is of course dative, compare **je ne lui vois rien** (III. ix. 72).

28 **où d'autres, en ma place,** *i.e.* **auquel d'autres à ma place.**

Line

31 **Touchez-là,** *Here's my hand on't* (in full, **Touchez-moi dans la main.** *Cf.* V. v. 12). This traditional invitation to clinch a bargain by shaking hands has here a most comic effect, introducing as it does the blunt rejection of Cléonte's suit.

38 **de la côte de saint Louis,** *descended from St. Louis.* Louis IX., whom all later French dynasties claimed as their common ancestor, was contemporary with Henry III. of England. He led in person the seventh and eighth crusades—during the latter of which he died (1270), and was canonised as *Saint Louis* in 1297. *Cf.* Christopher Sly's *We came in with Richard Conqueror* (*Taming of the Shrew*, Induction, scene i.).

39 **je vous vois venir,** *i.e. I see what you're driving at.*

41 **que,** *i.e.* **d'autre part que, d'ailleurs que.**

43 **Voilà pas le coup de langue?** *There now! I knew she'ld snap out something spiteful.* The expression **coup de langue** is equivalent to **propos médisant.** The definite article here implies *of just the kind I expected.* By analogy with **voilà** in the sense of **c'est là** arose the colloquial interrogative construction **(ne) voilà pas?** *i.e.* **n'est-ce pas là?** Another popular usage treats **voilà** as if it were a verb form only, and adds a superfluous pronominal subject (*e.g.* **ne voilà-t-il pas**).

44 **marchand,** *shopkeeper, tradesman* (not *merchant*).

46 **Elle n'y a jamais manqué,** *i.e. She never missed an opportunity* (*of casting that in my teeth*). Say: *Always the same story!*

52 **qui lui soit propre,** *i.e.* **qui lui convienne.** For the

line

subjunctive, see note on II. v. 22, and *cf.* line 89 below.

53 **un honnête homme riche et bien fait,** *a respectable and personable man with money.*

56 **gentilhomme,** *squire.*

57 **le plus grand malitorne,** *the most lubberly lout.*

58 **dadais,** *ninny.*

67 **où,** *i.e.* **à laquelle.**

68 **avec plus grand que soi,** *with one's betters.* The full expression would be **avec ce qui est plus grand que soi,** *i.e. with what's above one.*

73 **S'il fallait qu'elle vînt,** *If she should have cause to come.* In the next clause **manquât** is subjunctive because the **que** on which it depends represents **si.**

74 **en équipage de grand-Dame,** *with all the turn-out of a grand lady.* In **grand-Dame,** as in **grand-maman** above, an apostrophe came to be inserted after the adjective on the pretext that a feminine inflection had dropped out. But adjectives which in Latin had only one form (acc. **-em**) for both masculine and feminine had originally no feminine suffix in French, and only received one by analogy with those adjectives whose Latin masculine and feminine endings were respectively **-um** and **-am.**

78 **qui fait tant la glorieuse,** *who gives herself such airs.*

80 **à la Madame,** *lords and ladies* (a children's game).

81 **relevée,** *high up in the world.*

83 **la porte Saint-Innocent.** None of the city gates bore this name, and the reference is probably to the gate of

line

the **Cimetière des Saints Innocents** (popularly **de Saint-Innocent**). This cemetery, as also the church or fountain of the same name, lay in the business quarter of the city, and it is in this fact that the point of the allusion lies.

84 **à leurs enfants,** *i.e.* **pour leurs enfants.**

86 **l'on ne devient guère si riches.** Note that, while **on** always has a singular verb, it may have a plural attribute.

à être, *i.e.* **en étant.** Here of course **honnête** means *honest.*

88 **qui m'ait obligation de,** *who will be beholden to me for.* *Cf.* l. 52 above.

Scene XIII.

1 **Vous avez fait de belles affaires,** in the same ironical sense as **vous avez bien opéré** (III, iii. 149).

4 **l'exemple,** *i.e.* that set by so many others who assume titles to which they have no right.

5 **de le prendre sérieusement avec un homme,** *to take a man seriously.* In **le prendre,** as in **prends-le** (III. x. 67), the pronoun is logically neuter (*Cf.* the English *to take things seriously*). For **vous moquez-vous,** *cf.* note on III. vi. 36.

7 **vous coûtait-il,** *i.e.* **vous aurait-il coûté.**

10 **faire ses preuves,** *i.e. produce documentary evidence.*

14 **jouer,** *to bamboozle, to humbug.*

18 **plaisante.** *Cf.* note on II. ii. 49.

20 **Il s'est fait.** Note the uninflected participle. The

line

fundamental principle which underlies the syntax of the past participle is that it is only inflected when the noun whose number and gender would determine its inflection is already expressed, or clearly understood. *Cf.* **il a été fait une emplette, ci-joint vous trouverez deux lettres, Donné à vous deux cents louis** (III. iv. 59).

21 **qui vient,** *i.e.* **qui convient,** *which comes in.*

je prétends faire entrer dans, *i.e. I intend to press into service for.*

22 **une bourle que je veux faire,** *a hoax I mean to play.*

23 **ridicule.** Formerly often thus used substantively of persons.

Tout cela sent un peu sa comédie, *The farce of it all is just a trifle manifest.* In this and many similar phrases **sentir** indicates the obvious possession by its subject of the qualities connoted by its object. So **il sent son homme de qualité,** *he looks the aristocrat he is.* This idiom, in which the cognate object of **sentir** is regularly accompanied by the possessive adjective, must not be confused with that in which the verb means *to savour of* and the object is preceded by the definite article (*e.g.* **cet ouvrage sent la lampe,** *smacks of the midnight oil*).

25 **il n'y faut pas chercher tant de façons,** *i.e. there is no need to be over particular.*

26 **il est homme,** *he is the kind of man.* For the construction of the following infinitive *cf.* III. ix. 41.

27 **donner . . . dans toutes les fariboles.** An extension of that use of **donner** which is found in the idiom **donner dans un piège,** *to fall into a trap.* Say:

line

swallow any cock-and-bull story we may take it into our heads to tell him.

Scene XIV.

1 **Ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher** (*i.e.* **ils ne font que me reprocher les grands seigneurs**), *they are everlastingly taunting me with my friends the aristocrats.*

9 **et une dame qu'il mène par la main.** In Molière's time it was customary to lead a lady by the hand, not, as now, upon the arm.

Scene XV.

1 **Monsieur dit comme cela que,** *Master says as 'ow.*

8 **régaler,** *entertain.* For another use of the verb *cf.* I. i. 42.

9 **pour fuir l'éclat,** *to avoid scandal.*

11 **je m'engage . . . à recevoir,** *I am compromising myself by accepting* (**en recevant**). For this absolute use of **engager,** *cf.* also line 41 below.

14 **me défendre de,** in the sense of **repousser, refuser.** Say: *protesting against things avails me nothing.* By **choses** understand the various ways, enumerated below, in which Dorante has urged his suit.

20 **cadeaux.** *Cf.* III. vi. 13.

21 **vous ne vous rebutez pas** (*i.e.* **vous ne vous découragez pas**), *you are not to be rebuffed.*

22 **vous gagnez,** in the sense of **vous triomphez de.**

line

25 **dont je me suis tant éloignée,** *which I have so sedulously shunned.*

29 **À quoi tient-il que?** *i.e.* **Qu'est-ce qui empêche que?** Say: *What stands in the way of your making me a supremely happy man this very day?*

35 **dont ils soient.** Note the sense construction whereby the pronoun is made masculine, though grammatically it represents a feminine noun.

36 **Vous vous moquez de vous figurer,** *Surely you cannot seriously imagine that there are?*

37 **l'expérience que vous avez faite.** Dorimène was a widow who had scant cause to mourn her first husband. Say: *Your unfortunate experience of a first husband proves nothing of husbands generally.*

39 **Enfin, j'en reviens toujours là,** *i.e. I must insist all the same on what I said before.*

41 **par deux raisons,** *i.e.* **pour deux raisons.**

43 **sans vous déplaire,** *i.e. if you will forgive my saying so.*

44 **que vous ne vous incommodiez,** *i.e.* **sans que vous vous incommodiez.**

46 **des bagatelles,** *mere trifles.* For a slightly different use of the word, *cf.* III. x. 55.

51 **ne faites pas tant valoir,** *do not attach so much importance to.* The same idiom occurs in III. vi. 29.

Scene XVI.

2 **Un peu plus loin.** A further advance and a third bow are necessary if M. Jourdain is to carry out the instructions of his dancing-master (*cf.* II. i. 61).

line

8 **sait son monde,** *knows what etiquette demands.*

16 **bien,** *i.e.* **bonheur.**

eût. For the subjunctive *cf.* the note on III. xii. 73.

22 **un bon bourgeois,** *a worthy townsman.*

28 **galant homme tout à fait,** *a very perfect gentleman.*

32 **Prenez bien garde à ne parler,** *i.e.* **Ayez bien soin de ne pas parler.**

35 **seulement.** *Cf.* III x. 4.

37 **gardez-vous-en bien,** *take very good care not to.* The locution **se garder de parler** is synonymous with **prendre garde à ne parler** (line 32 above).

cela serait vilain à vous, *that would be very ill-mannered of you.*

38 **pour agir en galant homme,** *if you want to do the gentlemanly thing.*

40 **eussiez.** A use of the subjunctive akin to that referred to in the note on I. i. 47.

50 **C'est bien de la grâce qu'il me fait,** *It's very kind of him to say so. The kindness, madam,* replies M. Jourdain, *is all on your side.*

ACT IV.

Scene I.

6 **de vous faire,** *i.e.* **en vous faisant.**

9 **et que je n'ai pas,** *i.e.* **et comme je n'ai pas.**

10 **lumières,** *enlightenment, learning.*

11 **savant,** *artistic.*

line

12 **des incongruités.** Dorante's satire upon contemporary devotees of the gastronomic art derives additional force from the employment of this and other terms (*cf.* **lumières, savant, érudition**, etc.), allusive to the place they claimed for it among the subjects of a liberal education. Say : *the prescriptions of gastronomy ignored and the laws of good taste ruthlessly outraged.*

14 **s'en était mêlé,** *had had a hand in it.*

17 **exagérer,** in the now obsolete sense of **faire valoir, faire ressortir.** Say : *duly to emphasise the excellence of every item.*

18 **tomber d'accord de,** *acknowledge.* *Cf.* **demeurer d'accord** in l. 7 above, and in III. ix. 105.

19 **la science des bons morceaux,** *gastronomy.*

20 **un pain de rive . . . sous la dent,** *a deliciously crisp bread-roll with its swelling crust of golden brown.* A **pain de rive** is so called because baked apart from the rest of the batch on the edge (**rive**) of the oven. It is thus browned all over, and its surface gradually slopes outward toward the base, where its circumference is greatest. This sloping surface is the **biseau** (alternative form **bisel,** whence English *bezel*). The meaning of **relevé de** seems to be *made more tasty by* (*cf.* l. 28 below).

22 **un vin . . . commandant.** By **vert** is meant the acidity which is so pronounced in wine not yet matured. Say : *a mellow-bodied wine with a not too prominent trace of its original tartness.*

24 **gourmandé** in the sense of **piqué, lardé.** *With veins of parsley stuffing.*

line

25 **veau de rivière,** *Normandy veal, i.e.* that obtained from the rich pasture-lands on the banks of the Lower Seine.

28 **un fumet surprenant,** *a marvellous relish.* Littré explains **fumet**, with special reference to this passage, as a kind of mushroom sauce served with partridges. For **relevées**, see note on l. 20 above.

29 **opéra,** *masterpiece.* A contraction of **capo d'opera (chef d'œuvre)**, one of the many Italian terms current in France during the sixteenth and early seventeenth centuries.

soupe à bouillon perlé. Rendered *pearl-broth* and *jelly-broth* in the English translations. The term **bouillon perlé** seems to be technically used of a meat broth of such strength that it coagulates into little pearly balls when poured into cold water. Another interpretation explains it as a broth the richness of which appears in the pearl-like globules of fatty essence which float within it. In either case the phrase may fairly be rendered : *a rich gravy-soup.* Littré, however, defines **bouillon perlé** as a rich mutton broth whitened by the addition of ground almonds.

30 **soutenue,** *supported, reinforced.* A term of heraldry, as are also **cantonné** and **couronnée.**

31 **cantonné de pigeonneaux,** *with a young pigeon at each corner.* These and the turkey are apparently served in the soup, the crowning glory of which consists of Portugal onions, then considered a great delicacy, especially when stuffed with forcemeat.

line
32 **mariés avec la chicorée,** *mingled with endive.*
46 **dégoûté,** *fastidious.*
53 **régalée.** *Cf.* III. xv. 8.
55 **prêtons silence,** *i.e. let us lend an ear.*
57-58 **symphonie.** *Cf.* II. v. 65-6.
58 **un petit doigt,** *one sip.*
59 **qu'un verre.** For the use of **que** here and in lines 64, 65, below, *cf.* the note on II. iv. 138.
67 **traits,** *draughts.*
74 **l'onde noire,** *i.e.* the Styx.
75 **nos amours,** grammatically in apposition to **le bon vin.** Say : *beloved wine, farewell.*
81 **pots,** *wine-cups.*
84 **à bien boire.** For this construction, *cf.* III. xii. 86.
86 **sus, du vin,** *wine ho!*
87 **tant que,** *i.e.* **jusqu'à ce que.**
92 **galant,** *gallant.* But *cf.* I. ii. 37.
96 **qu'elle me prît.** In all references made to a third person in his or her presence, etiquette demanded the use of **monsieur** or **madame,** and such substitution of **il** or **elle** was regarded as most uncivil.
101 **je le quitte,** in the sense of **je quitte la partie,** *I give up.* For this use of **le,** which is logically neuter, *cf.* III. xiii. 5.
102 **qui a toujours la riposte en main,** *of ever ready repartee.* For **il est homme,** in place of which we should here rather expect **c'est un homme,** *cf.* III. xiii. 26.
104 **que vous touchez,** *i.e. touched by your spoon.* All helped themselves—Dorimène of course first—with their own

line

spoons, and M. Jourdain was careful to take every morsel which she had thus touched without taking.

107 **ravir**, *bewitch.* To preserve the play upon words, translate the foregoing speech : *I find M. Jourdain a most bewitching man.*

Scene II.

1 **bonne**, *genteel.*

6 **là-bas**, *yonder*, *i.e.* in the room destined for the ballet.

7 **à faire noces**, *worthy of a wedding.* For this use of **à**, *cf.* III. ix. 41.

8 **comme**, *i.e.* **comment.**

9 **festinez**, *feast* (transitively).

15 **régale.** An alternative seventeenth century form of **régal,** here synonymous with **cadeau** as explained in the note on III. vi. 13. *Cf.* also the use of **régaler** in III. xv. 8.

18 **mieux regarder à**, *be more careful about.*

23 **prendre**, in the sense of **se servir de.**

29 **je n'ai que faire de lunettes**, *I need no spectacles.* The **que** is an interrogative pronoun, as in **je n'y saurais que faire** (II. iii. 69).

30 **il y a longtemps que je sens les choses**, *I have long had an inkling of how matters stand.*

32 **cela est fort vilain à vous.** *Cf.* III. xvi. 37.

33 **prêter la main**. *Cf.* **donner la main,** III. ix. 62.

35 **ni beau ni honnête**, *neither handsome nor honourable.*

36 **de mettre**, *to sow.*

line

39 **Allez.** Here an interjection. *Nay, Dorante, 'tis too cruel a jest.*

41 **cette extravagante,** *this crazy woman.*

44 **excuses,** *i.e.* **mes excuses.**

45 **voilà de vos beaux faits,** *here's a nice sample of your fine doings.*

50 **qui me tient,** *i.e.* **ce qui me retient, ce qui empêche.**

51 **les pièces du repas,** *i.e.* the plates and dishes laid for the meal.

53 **je me moque de cela,** *I don't care.*

58 **en humeur de dire de jolies choses,** *just in the mood for making pretty speeches.*

59 **jamais je ne m'étais senti,** *I had never felt myself possessed of.* For the possessive force of the dative pronoun in this use of **se sentir,** *cf.* **lui** in III. ix. 72, and **me** in III. xii. 25.

Scene III.

4 **que vous n'étiez pas,** *i.e.* **lorsque vous n'étiez pas.**

13 **Monsieur mon père.** For the select few who were present at the first performance of this play, the fact that only princes of the blood used the title **Monsieur** in speaking of their fathers, gave to this mechanical repetition of Covielle's words a point which it is difficult to reproduce in English.

14 **un fort honnête gentilhomme.** Say : *the worthy son of a noble sire.*

23 **comment le monde est fait,** *what the world's coming to.*

line

30 **fort obligeant, fort officieux,** *very kind and obliging*. A secondary and ironical sense of **officieux** is reproduced in the English *officious*.

31 **il se connaissait.** *Cf.* I. i. 26.

40 **Depuis avoir connu.** This construction of **depuis,** unlike the parallel construction with **après,** is now obsolete.

45 **il y a bien loin,** *there'll be room for a deal of travelling*.

64 **je le fus voir,** *i.e.* **je suis allé le voir.** This idiomatic use of **être** has an English parallel in such expressions as *I have* BEEN *to London*. The **que** which introduces the next clause obviates the repetition of **comme.**

66 **Acciam croc.** With the exception of a word here and there, the 'Turkish' which follows would be, as might indeed be expected, no more intelligible to a Turk than it was to M. Jourdain himself.

86 **savez-vous bien,** *do you perhaps know*.

89 **ma chère âme,** *dear heart, dear love*.

94 **Dirait-on jamais cela,** *who would ever have thought it?*

95 **Voilà qui,** *i.e.* **Voilà ce qui.** *Now that* IS *amazing*.

96 **pour achever,** *i.e.* **pour que j'achève.** *Cf.* note to II. v. 65-6.

103 **Paladin.** A name given to the knights of Charlemagne's household, of whom Roland and Oliver are the traditional types. It is etymologically identical with 'Palatine', and originally meant *attached to the palace*. Compare Covielle's definition, *one of those old——well, a Paladin, you know*, with Bardolph's explanation of *accommodated* (II. Henry IV. iii. 2).

line

105 **vous irez de pair avec**, *you will be the peer of, you will take rank with.*

110 **le voilà qui va venir ici**, *why, he is on his way here.*

112 **la cérémonie**, *the formal conferring.*

122 **il se rencontre une aventure merveilleuse**, *there happens to be a most remarkable coincidence.*

124 **ressemble, à peu de chose près**, *is almost the very image.*

Scene IV.

portants. Note this adjectival inflexion of a present participle followed by its direct object. Present participles, like the adjectives referred to in the note on III. xii. 74, had originally one singular form and one plural form, each serving for both genders. The gerund on the other hand was invariable, and it is by analogy with it that the participle now remains uninflected unless it has a clearly adjectival force.

veste. This article of Cléonte's oriental costume was a kind of long tunic, the train of which was held by the attendant pages.

3 **soit.** Another instance of the optative use of the subjunctive. *Cf.* II. iv. 226, also **donne** in line 10 below.

4 **Ce sont façons**, would now be **Ce sont des façons.** Say : *That's their polite way of putting things.*

16 **alliez.** For this use of the subjunctive, *cf.* the note on II. i. 69.

Scene V.

line

2 **Quand il aurait**, *i.e.* **s'il avait.** When thus used concessively, the conjunction **quand** (to which the adverb **même** is often added) is regularly construed with the conditional.

8 **ajusté**, synonymous with the **bâti** of III. ii. 8. *Cf.* also **équipé**, I. ii. 19.

13 **je vous le donnerais en bien des fois à deviner,** *if you tried ever so often, you wouldn't guess.* For this idiom, *cf.* the note on II. v. 23.

16 **porter son esprit à**, *prevail upon him to.*

21 **la bête vous est connue,** *you know the nature of the beast.* Say: *You've known Covielle for a sly dog before to-day.*

23 **vous tirer.** *Cf.* note on III. vi. 14.

27 **ennoblir**, *i.e.* **anoblir.** The modern distinction between these two verbs was not yet established.

38 **Se ti sabir.** As the following stage direction indicates, these rhymes are in 'lingua franca,' the everyday medium of commercial intercourse in the ports of the Eastern Mediterranean. Its vocabulary is borrowed from various Romance and Oriental languages, inflexions being reduced to a minimum, and the verb having, for the most part, no other form than that of the infinitive. Indeed, the frequency with which, in the Levant, a traveller's enquiries elicit the reply: *mi non sabir* (me no know) has given rise to the term Sabir in a sense identical with that of Lingua Franca. The following is an approximately literal French transcription of the rhymes: *Si toi savoir, toi répondre; si non savoir (te) taire, (te) taire. Moi être*

line

mufti : toi, qui être, toi ? (Toi) non entendre (i.e. comprendre) : (te) taire, (te) taire.

51 **Mahametta,** etc. *Mahomet, pour Jourdain, moi prier soir et matin : vouloir faire un paladin de Jourdain, de Jourdain. Donner turban et donner cimeterre, avec galère et brigantine, pour défendre Palestine.*

62 **Star bon Turca Giourdina**? *Être bon Turc Jourdain?* The words **Hi valla** are a Turkish formula of solemn affirmation.

68 **Ti non star furba**? etc. *Toi non être fourbe?—Non.—Non être fripon?—Non.—Donner turban.*

76 **Alcoran** *i.e.* the Koran, the sacred book of the Mohammedans. As in many other words borrowed from the Arabic, the article **al** lost its original force and was treated as an integral part of the noun to which it was joined.

81 **Ti star nobile,** etc. *Toi être noble, et (cela) non être fable. Prendre sabre. Donner, donner . . . bâtonner, bâtonner. Non tenir (i.e. avoir) honte : celui-ci être dernier affront.*

101 **à la turquesque,** *i.e.* **à la turque.**

ACT V.

Scene I.

2 **Quelle figure**! *What a get-up! What a guy you look!*

3 **Est-ce un momon que vous allez porter**? *Are you going a-mumming?* The expression **porter un momon,** used of a masquerader, meant originally to challenge any one,

line

in dumb show, to hazard a stake upon a throw of the dice. The phrase **couvrir le momon** was similarly used of accepting the challenge.

4 **temps d'aller en masque.** The season for masquerading was that of the Shrovetide carnival, and the **Bourgeois gentilhomme** was first performed in the month of October.

5 **Qui vous a fagoté comme cela?** *Who has been making such a scarecrow of you?*

10 **me porter du respect**, *treat me with deference.*

19 **Baladin!** Say: *A-balleting!* The word **paladin** (*cf.* IV. iii. 103) is unknown to Madame Jourdain, who takes it for **baladin** (II. iii. 46).

22 **dont on vient de me faire la cérémonie**, *just conferred on me with full ceremony.*

31 **Qu'est-ce à dire cela?** *i.e.* **Qu'est-ce que cela veut dire?**

47 **voici le reste de notre écu.** The sight of Dorante and Dorimène evokes this remark, which is synonymous with the **Il ne nous faut plus que cela** of III. iii. 193. From its original use with reference to the changing of money, the idiom came to be employed as an expression of annoyance at the arrival of unwelcome company: *And now, forsooth, to make bad worse,* THEY *must needs turn up again!*

Scene II.

7 **un fort galant homme**, *a very gentlemanly fellow.*

9 **J'en fais beaucoup de cas**, *I think most highly of him.*

line

12 **qui nous revient,** *still owing to us.* Madame Jourdain's unexpected arrival upon the scene of the collation had prevented the performance of this ballet (*cf.* III. vi. 12), which was destined to conclude the entertainment offered to Dorimène. For another idiomatic use of **revenir,** *cf.* II. iv. 42.

13 **perdre,** *i.e.* **se perdre,** *to be wasted.* The reflexive pronoun is thus often suppressed with an infinitive dependent on **faire** or **laisser.**

17 **vous empêcher.** Here **vous** is an ethic dative.

18 **rompre le cours à,** *put a stop to.*

21 **C'en est le vrai secret,** *That's the one and only way of doing it!*

26 **avant qu'il fût peu.** *Cf.* the note on III. iii. 179.

33 **la figure.** *Cf.* V. i. 2.

Scene III.

5 **une révérence à la turque,** *a salaam.*

13 **de prendre part,** *for taking interest.* For a similar construction with **obliger,** *cf.* IV. i. 6.

15 **pour vous faire,** *i.e.* **pour que je vous fasse,** *that I may most humbly ask your pardon for my wife's outrageous behaviour.*

18 **mouvement,** *agitation.*

26 **il sait,** *i.e. he does not hesitate.*

30 **lui rendre nos devoirs,** *pay our respects to him.*

32 **Le voilà.** A sense construction. The strict rules of syntax would demand **La voilà** (*i.e.* **Voilà Son Altesse**). *Cf.* II. v. 89.

line

33 **pour lui donner la main,** *i.e.* **pour qu'elle lui donne la main** (as a token of her consent to the proposed marriage). For similar loose constructions with **pour,** *cf.* the note on II. v. 65-6.

Scene IV.

1 **faire la révérence à,** *salute.*

3 **l'assurer.** The pronoun represents **Altesse.** *Cf.* II. v. 89.

Scene V.

5 **fait,** synonymous with **ajusté** and with the other expressions referred to in the note on IV. v. 8.

12 **touchez-lui dans la main.** *Cf.* the note on III. xii. 31.

17 **que,** here again for **combien.** The imperative **allons** has here the force of an interjection, and **ça** is the adverb. *Hoity-toity! come now, here with your hand!*

28 **qui** *i.e.* **ce qui.**

Scene VI.

3 **un carême-prenant.** *Cf.* III. iii. 17.

5 **mêler vos extravagances à toutes choses,** *put your silly finger in every pie.*

9 **rendre sage,** *bring to reason.*

11 **assemblage,** contemptuously used for **union, alliance.** *What's the meaning of this mad match you would be making?*

line

17 **je n'ai que faire du truchement.** *Cf.* IV. ii. 29, and line 54 below.

18 **à son nez.** *Cf.* note on III. ii. 50.

24 **mêlez-vous de vos affaires,** *mind your own business.*

26 **à rejeter.** A common passive use of the active infinitive.

30 **qui nous fait intéresser.** For the suppression of the reflexive pronoun with **intéresser,** *cf.* the note on V. ii. 13.

32 **je me passerai bien de,** *I shall get on very well without.*

40 **fait un coup comme celui-là,** *done any such thing.*

41 **Voilà bien du caquet !** *What a chatterbox it is !*

44 **que de bruit !** *What a to-do !* *Cf.* V. v. 17.

46 **Allez.** *Cf.* iv. ii. 39. *For shame, you brazen-faced hussy, you !*

47 **vous la querellez,** *Would you scold her for obeying me ?* This transitive use of **quereller,** *to find fault with,* had formerly an exact parallel in English. *Cf.* 'You will not slight me, Madam ?' 'Nor you'll not quarrel me' (B. Jonson, *The Devil is an Ass,* IV. iii.).

52 **Que me voulez-vous conter, vous ?** *And what have* YOU *got to say to me ?*

56 **en particulier,** *in private.*

64 **rien,** in its etymological sense of *anything* (Latin **rem**).

72 **nous ajuster à,** *fall in with, accommodate ourselves to.*

73 **nous l'abusons,** *we are deceiving him.*

78 **comme cela** (*i.e.* **si c'est comme cela**), *if that's so.*

79 **Ne faites pas semblant de rien,** *i.e. Give no sign that you are in the secret.* For **rien,** *cf.* line 64 above.

87 **un notaire,** *i.e.* **pour dresser le contrat de mariage,**

line

(*cf.* line 100 below). This was all the notary had power to do, and it is in this sense that Dorante uses the term **marier** in line 93.

91 **de,** *i.e.* **au sujet de.**

92 **c'est que,** *I may tell you that.*

96 **lui faire accroire,** *i.e.* **qu'elle a tort de me soupçonner.** For the suspicions in question, *cf.* IV. ii. 34. Say: *hoodwink her.*

97 **l'amuser,** *beguile her.* *Cf.* III. viii. 3.

100 **Tandis qu'il viendra,** *i.e.* **en attendant qu'il vienne.**

103 **fort bien avisé,** *a capital idea.*

109 **je l'irai dire à Rome.** A proverbial formula, implying that the condition attached was impossible of fulfilment. The root idea seems to have been that the news of any such miraculous occurrence would deserve to be published throughout Christendom from its very centre. An English valet might have said: *I'll go publish it at Paul's Cross.*

Printed by T. and A. Constable, Printers to Her Majesty
at the Edinburgh University Press